

**Thème d'étude  
Equipes Notre-Dame  
2023-2024**

**L'EUCCHARISTIE,  
SOURCE DE  
MISSION**

**ERI, JANVIER 2023**

# Présentation

Chère famille des Équipes Notre-Dame :

Les équipes qui ont vécu fidèlement le projet de vie qui nous est proposé par les Équipes Notre-Dame comprennent sans hésitation qu'il constitue une école de formation permanente, dans laquelle chaque jour notre chemin de foi se transforme, incarnant avec une plus grande maturité, l'idéal d'une vie fondée sur les exigences de l'invitation que le Christ nous fait de participer de manière intégrale et pas seulement rituelle à son banquet.

Ce n'est que de cette manière, comme l'a dit le Pape François, qu' *"Ainsi, s'asseoir à la table de Jésus signifie être transformé et sauvé par lui. Dans la communauté chrétienne, la table de Jésus est double : il y a la table de la Parole et la table de l'Eucharistie. Ce sont les médicaments avec lesquels le Médecin Divin nous guérit et nous nourrit"*.<sup>1</sup>

Au risque d'être répétitif, et s'agissant du dernier thème d'étude qui complète le cycle de six ans, nous devons nous rappeler, pour le contextualiser au moment où nous le remettons au mouvement, que l'orientation de vie qui a guidé le chemin que nous avons entrepris depuis la rencontre de Fatima, a marqué un itinéraire écrit avec la clé de la mission : " N'ayez pas peur, allons de l'avant ", sur laquelle nous avons mis l'accent chaque année.

Le premier, " Sortons pour servir, en assumant nos faiblesses ", comme une invitation à mettre de côté la pudeur d'être des missionnaires, en réalisant que la mission n'est pas quelque chose d'extraordinaire dans la vie d'un chrétien, mais la conséquence logique de notre adhésion au Christ ;

la deuxième année, "Appelés à être saints" qui, d'une certaine manière, a démystifié les idées préconçues et l'idéalisation que nous pourrions avoir de la sainteté, en nous faisant comprendre qu'elle peut s'incarner dans le contexte de nos vies, avec ses risques, ses défis et ses opportunités ;

la troisième année "Mariage, sacrement de mission" dans laquelle, ayant déjà reconnu la mission comme une conséquence de notre être chrétien, nous sommes maintenant invités à comprendre que la fécondité de la vie conjugale n'a pas seulement une connotation biologique, mais qu'elle se voit aussi dans la vie qu'elle génère dans notre environnement. Cela répond ainsi à l'exhortation que nous faisait notre fondateur, le Père Henri Caffarel lorsqu'il disait : " *Si les Équipes Notre-Dame ne sont pas une pépinière d'hommes et de femmes prêts à assumer avec courage toutes leurs responsabilités dans l'Église et dans la société, elles perdent leur raison d'être.*"

---

<sup>1</sup> Pape François, audience du 13 avril 2016.

La quatrième année, "Le couple chrétien, ferment de renouveau pour la famille et la société", dans laquelle, dans le contexte du dur moment de la pandémie mondiale qui nous a frappés, nous avons été invités à nous renouveler. Notre vie de disciple, notre esprit, notre cœur, nos attitudes et notre comportement, doivent acquérir un nouvel esprit de compréhension, de soin et de coresponsabilité ; non seulement pour ceux qui nous entourent, mais aussi pour la Maison commune que nous habitons, avec laquelle nous devons nous sentir vraiment immergés et engagés.

La cinquième année, "Servir à l'imitation de Marie", au cours de laquelle, sur le chemin missionnaire que nous avons entrepris, nous prenons conscience de l'exemple que les vertus de Notre Mère nous offre pour identifier là où le vin fait défaut ; et de cette façon, en étant au service, nous pouvons être des instruments, comme l'était Marie, conscients des différentes réalités existentielles qui nécessitent notre attention. *"Dans ce mariage, une nouvelle alliance est en effet stipulée et les serviteurs du Seigneur, c'est-à-dire toute l'Église, se voient confier la nouvelle mission : "Faites tout ce qu'il vous dira". Servir le Seigneur signifie écouter et mettre en pratique sa Parole. C'est la recommandation simple mais essentielle de la Mère de Jésus et c'est le programme de vie du chrétien. Pour chacun de nous, puiser dans les jarres signifie faire confiance à la Parole de Dieu pour en expérimenter l'efficacité dans notre vie. Alors, avec le chef du banquet qui a goûté l'eau transformée en vin, nous pourrions nous aussi nous exclamer : "Toi, en revanche, tu as gardé le bon vin jusqu'à ce moment" (v. 10). Oui, le Seigneur continue à réserver ce bon vin pour notre salut, tout comme il continue à couler du côté transpercé du Seigneur"*<sup>2</sup>, a déclaré le Pape.

Pour cette sixième et dernière année de ce voyage écrit dans la clé de la mission, le thème est "L'Eucharistie, source de mission". Nous sommes reconnaissants pour l'amour, l'engagement et la générosité de notre ami le Père Javier Grande et à l'équipe de la SR Espagne qui a collaboré avec nous à la rédaction de ce thème qui, nous en sommes sûrs, sera une source de richesse pour tout le mouvement.

Saint Paul dans la 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens (13, 11), à la fin de ce merveilleux et touchant passage que nous connaissons comme l'hymne à l'amour, dit : *"Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant...."*. Ce n'est pas un hasard si le thème d'étude que nous proposons cette année au mouvement est EUCHARISTIE SOURCE DE MISSION.

Nous sommes des chrétiens adultes, qui, dans notre formation, ne sont plus des enfants et sont en position qu'on s'adresse à eux comme à des adultes. Le projet de vie que nous avons suivi dans le mouvement depuis notre adhésion, comme nous l'avons dit, nous a aidés à forger une foi mûre, dans laquelle nous sommes capables de comprendre que tout ce chemin missionnaire que nous avons parcouru ces dernières années est une adhésion au Christ en tant que disciples prêts à assumer la mission qu'il nous a confiée. Ce n'est qu'avec

---

<sup>2</sup> Mercredi, 08-06-2016, Gaudium Press. Pape François . Commentant le miracle de la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana lors de la méditation à l'audience générale.

cette conscience que nous pouvons comprendre que l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne, car en elle, comme l'a dit le Saint-Père Benoît XVI, *"plus la foi eucharistique est vive dans le Peuple de Dieu, plus profonde est sa participation à la vie de l'Église par son adhésion consciente à la mission que le Christ a confiée à ses disciples. L'histoire même de l'Église en témoigne. Chaque grande réforme est liée d'une manière ou d'une autre à la redécouverte de la foi en la présence eucharistique du Seigneur au milieu de son peuple"*.<sup>3</sup>

Le pape Benoît XVI a déclaré dans la même exhortation que *"les fidèles chrétiens ont besoin d'une compréhension plus profonde de la relation entre l'Eucharistie et la vie quotidienne. La spiritualité eucharistique n'est pas seulement la participation à la Messe et la dévotion au Saint Sacrement. C'est précisément ce que nous avons vécu dans ce voyage qui a commencé à Fatima et qui se terminera lors du prochain rassemblement international à Turin. Il n'y a pas de place pour une dichotomie entre la vie de foi et la mission, entre la vie quotidienne et la spiritualité."*

Et il a ajouté : *"Les chrétiens doivent cultiver le désir que l'Eucharistie influence toujours plus profondément leur vie quotidienne, en faisant d'eux des témoins visibles dans leur propre environnement de travail et dans la société en général"*. Cette *"cohérence eucharistique"* exige également un *témoignage public de la foi*. *"C'est pourquoi l'Eucharistie, en tant que source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, doit être traduite en spiritualité, en vie "selon l'Esprit"*.

Que ce livre que nous donnons aujourd'hui au mouvement nous aide à devenir ou à renforcer notre conscience de la grandeur et des grâces de ce sacrement de l'Eucharistie que le Seigneur nous a laissé pour y participer, comme sacrement de notre salut et source de notre mission, en rendant vivant ce que nous célébrons en elle.

Ainsi soit-il,

Clarita et Edgardo Bernal  
Couple responsable international  
ÉQUIPES DE NOTRE DAME

---

<sup>3</sup> Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* du Saint Père Benoît XVI sur l'Eucharistie comme source et sommet de la vie et de la mission de l'église

# Introduction

Il est possible que certains d'entre vous, en voyant le thème proposé pour cette année, aient pensé : "Vu le nombre de problèmes vitaux que nous devons éclairer, voilà que nous passons à un thème "doctrinal". Cette façon de penser reflète peut-être quelque chose de malheureusement très répandu chez de nombreux chrétiens du XXI<sup>e</sup> siècle. Jésus est toujours à nos côtés et, par conséquent, il ne serait pas nécessaire de se rendre dans un lieu spécifique pour se souvenir de lui et le vivre en communauté. Parler de l'Eucharistie, ce n'est pas s'éloigner de la vie réelle, mais l'affronter dans toute sa radicalité et son exigence. Il n'y a pas de problème humain que l'Eucharistie ne nous oblige à affronter et à essayer de résoudre. Si quelqu'un comprend l'Eucharistie comme une parenthèse dans laquelle sont laissés toutes les joies, les angoisses, les soucis, les préoccupations, les travaux, les amours et les aversions qui constituent notre vie réelle, c'est qu'il n'a rien compris. Et, malheureusement, il semble que de nombreux chrétiens soient dans cette situation.

Sur le chemin de la sainteté que tous les croyants parcourent, l'Eucharistie est notre plus grande source de nourriture. La participation à l'Eucharistie nous donne l'énergie et la motivation nécessaires pour les autres services auxquels nous sommes appelés. Car la vérité de la célébration eucharistique est démontrée dans ce que nous faisons une fois que nous avons quitté l'église.

Ce thème est le point culminant d'un voyage commencé à Fatima en 2018 qui nous a amenés à vivre la *Vocation et la Mission* sous différentes perspectives. Et ce thème, qui précède la Rencontre internationale de Turin, avait pour objectif : L'Eucharistie comme source pour vivre la mission. C'est un thème qui a été très présent dans la vie des Equipes et auquel le Pape Saint Jean-Paul II nous exhortait déjà lorsqu'il s'adressait aux responsables régionaux réunis à Rome le 20 janvier 2003 : "L'engagement des époux, mystère d'alliance et de communion, les invite à puiser leur force dans l'Eucharistie, "source même du mariage chrétien" (Familiaris Consortio, 57) et modèle de leur amour. En effet, les différentes phases de la liturgie eucharistique invitent les époux à vivre leur vie conjugale et familiale dans un don d'amour, à l'exemple du Christ, qui s'est donné aux hommes par amour. Ils doivent trouver dans ce sacrement l'audace nécessaire à l'acceptation, au pardon, au dialogue et à la communion des cœurs. L'Eucharistie sera également une aide précieuse pour affronter les inévitables difficultés de toute vie familiale. Que les membres des équipes soient les premiers témoins de la grâce apportée par la participation régulière à la vie sacramentelle et à la messe dominicale (...)"

Nous sommes face à un immense mystère, une dimension infinie de la foi, qui touche tous les aspects de notre vie et que, comme les disciples de Jésus, nous devons affronter à partir de notre propre logique.

Quelle lumière l'Eucharistie nous donne-t-elle ? Que révèle l'Eucharistie ? Si nous regardons la vie avec un regard eucharistique, que voyons-nous ? Comment l'Eucharistie nous encourage-t-elle dans notre mission ? Comment vivons-nous l'Eucharistie en tant que couple, en tant que membres des Équipes Notre-Dame ?

Pour tenter d'éclairer ces questions, nous ferons un parcours à travers l'Eucharistie, en commençant par la manière dont nous nous situons initialement devant ce sacrement, puis en prenant comme noyau principal les quatre verbes de l'institution de l'Eucharistie à partir des paroles de l'Évangile de Luc : prendre, bénir, partager et donner. Et puis réfléchir sur le dimanche, comme jour du Seigneur, les parties de la messe et le fait que Jésus nous demande de « Faire cela » en sa mémoire, qui lie l'Eucharistie à notre vie chrétienne. C'est pourquoi cet Évangile sera au centre d'une grande partie de notre réflexion :

*« Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. » Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous.*

*Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. » Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. **Faites cela en mémoire de moi.** » Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. » Luc 22,14-20*

## Structure de chaque chapitre

Les chapitres ont un contenu principal divisé en plusieurs sections, qui comprend également les réflexions du pape François et du père Caffarel, insérées dans le texte lui-même. Il est suivi de la lecture de la Parole de Dieu, avec un commentaire formatif introductif sur le texte biblique. Il s'agira des mêmes lectures que celles proposées lors de la réunion d'équipe de ce mois.

En outre, chaque chapitre a des propositions pour travailler sur des points concrets d'effort spécifiques et pour que nous soyons tous en harmonie sur le chemin de la rencontre internationale de Turin.

Ce thème d'étude, comme tous ceux des Équipes Notre-Dame, se veut expérientiel, afin qu'il nous interpelle dans notre vie quotidienne et nous aide dans notre vie de couple. Nous vous encourageons à faire de l'Eucharistie, en particulier pendant cette année, une source d'union dans votre vie de couple,

et à la vivre avec une attention et un sens particuliers. Et ne manquez pas l'occasion de le partager en famille chaque fois que possible.

Préparons-nous pendant cette année, sur la route de Turin, à découvrir l'énorme puissance de l'Eucharistie comme nourriture pour vivre notre Mission. Et faisons face à un discernement sincère pour découvrir ce que cela signifie pour chacun d'entre nous, pour notre équipe, pour le Mouvement des Équipes Notre-Dame et pour l'Église.

## Sources et principaux auteurs

Pour la rédaction de ce thème d'étude, nous avons utilisé certains textes du thème réalisé pendant l'année 2004-05 par la SR Espagne, écrit par le conseiller spirituel de l'époque, Miguel Payá, intitulé *El Banquete del Señor* (Le banquet du Seigneur).

Textes de la catéchèse sur l'eucharistie que le pape François a prononcés lors de certaines audiences générales du mercredi de l'année académique 2017-18 et dans diverses homélies dans lesquelles il a mis un accent particulier sur le thème de l'eucharistie.

La Lettre Apostolique *Dies Domini* (DD) de Saint Jean Paul II.

Diverses catéchèses du bibliste italien Fabio Rosini.

Textes du Père Caffarel tirés d'une monographie intitulée *Mariage et Eucharistie* publiée dans la revue *L'Anneau d'Or* (Le mariage, route vers Dieu) Numéro spécial 117-118 (mai-août 1964, pp. 242-265) et d'autres tirés des éditoriaux rédigés pour les Equipes Notre-Dame.

L'expérience de l'Atelier de la Parole qui s'est tenu durant l'année académique 2020-21 dans la paroisse de San Jaime de Moncada (Valence, Espagne) par le père Javier Grande Ballesteros.

Equipe de rédaction

# Structure et chapitres

Chapître	Objectifs	Text biblique
Introduction	Présentation du thème	
1. que cherchez-vous?	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réfléchir à la manière dont nous abordons l'Eucharistie.</li> <li>• La reconnaître comme une véritable nourriture, une source de mission et de service.</li> </ul>	Jn 6, 24-34
2. Il prit le pain	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comprendre l'Eucharistie dans le contexte de Pâques et ce que signifie le nouveau banquet.</li> <li>• Laisser Jésus prendre nos faiblesses</li> </ul>	Jn 21, 1-14
3. Il le bénit	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Approfondir le sens de la bénédiction.</li> <li>• Reconnaître l'Eucharistie comme une source de bénédiction pour nous et nos proches.</li> </ul>	Ez 1, 3-10
4. Il le rompit	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Reconnaître la signification profonde de la fraction du pain.</li> <li>• Célébrer l'Eucharistie comme un sacrement d'unité</li> </ul>	Jn 6, 1-14
5. Il le donna	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apprécier le don de soi de Jésus dans l'Eucharistie.</li> <li>• Se laisser transformer pour donner sa vie.</li> </ul>	Jn 6, 48-58
6. Tu sanctifieras les fêtes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Vivre consciemment le sens joyeux et festif du dimanche</li> <li>• Faire du dimanche un jour spécial dans nos vies, un jour de rencontre fraternelle et de solidarité.</li> </ul>	Mc 16, 1-2, 9-16
7. Invités au banquet	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réfléchir à notre participation à la messe</li> <li>• Prendre conscience de sa structure et de la signification profonde de chacune de ses parties.</li> </ul>	Lc 24, 13-35
8. Faites cela en memoire de moi	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comprendre que l'Eucharistie nous aide à nous transformer et à mûrir dans notre vie quotidienne.</li> <li>• Etre ouverts à l'engagement, témoignage, mission et service chrétien</li> </ul>	1 Cor 11, 17-30
9. Bilan	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Revoir l'ensemble du parcours personnellement, en couple et en équipe.</li> </ul>	Lc 22,14-20
Annexes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'année liturgique</li> <li>• Postures et gestes liturgiques</li> <li>• Vêtements et insignes liturgiques</li> </ul>	

# 1. Que cherchez vous ?

**"Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés." Jn 6, 26**

Nous avons choisi ce verset pour ouvrir ce thème sur l'Eucharistie qui nous accompagnera pendant cette année. Nous comprenons qu'avant de nous approcher de sa pleine signification, nous devons être capables de nous arrêter et de réfléchir à la manière dont nous abordons le mystère du Pain de Vie, en nous laissant interroger par le Maître et en nous demandant quel est le sens le plus profond qu'a pour nous la célébration de l'Eucharistie.

De même, le pape François, au début de son parcours catéchétique sur l'Eucharistie en 2017 et 2018, a commencé par nous aider à nous situer devant notre manière de célébrer la messe, en rappelant le témoignage de tant de chrétiens morts pour la défendre : " C'est un témoignage qui nous interpelle tous et qui appelle une réponse sur ce que signifie pour chacun de nous participer au sacrifice de la messe et s'approcher de la table du Seigneur. Sommes-nous à la recherche de cette fontaine qui 'coule d'eau vive' pour la vie éternelle, qui fait de notre vie un sacrifice spirituel de louange et d'action de grâce et qui fait de nous un seul corps avec le Christ ?" <sup>4</sup>

## Pourquoi célébrons-nous l'Eucharistie ?

Afin de répondre à cette question centrale dans notre vie de foi, dans ce chapitre nous allons approfondir une partie du discours du Pain de Vie. Rappelons qu'il est composé de trois parties principales. La première partie Jn 6, 1-21 raconte deux histoires de miracles : la multiplication des pains et des poissons et la marche de Jésus sur l'eau. La seconde contient le discours sur le pain de vie devant la foule dans la synagogue de Capharnaüm, Jn 6, 22-59. La troisième contient le dialogue qui suit ce grand discours et qui confronte Jésus à ses disciples, Jn 6, 60-71<sup>5</sup>.

Nous mettons l'accent sur la deuxième partie, lorsque le Maître, après avoir accompli les miracles, rencontre la foule de gens qui le cherchent de l'autre côté du lac et lui demandent : " *Maître, quand es-tu venu ici ?* ".

Si nous regardons bien, Jésus ne répond pas à la question posée mais révèle le motif qui la sous-tend : " *Amen, amen je vous le dis, vous ne me cherchez pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé ces pains et que vous avez été rassasiés* ". Jn 6, 26. Jésus se rend compte que la foule en est restée au signe matériel qu'il avait accompli auparavant, celui de la multiplication des pains et des poissons. Ils se contentent du besoin satisfait et ne vont pas plus loin, ils ne comprennent pas la profondeur du sens que ce signe contient.

---

<sup>4</sup> Pape François, Audience Générale du mercredi 8 novembre 2017.

<sup>5</sup> Jean Zumstein, *L'Évangile selon Jean*, Sígueme, Salamanque, 2016, p. 265.

Cette rencontre entre le maître et les personnes qui le suivaient nous rappelle les conversations et les débats qui surgissent parfois parmi les fidèles à propos du précepte, ou de la "validité" de la messe du samedi pour le dimanche, ou encore de la façon dont le prêtre local s'y prend, bien ou mal. Beaucoup de personnes se concentrent sur l'accessoire au lieu de chercher l'essentiel, le sens profond de la célébration eucharistique. Si nous allons à la messe simplement parce que le premier commandement de la Sainte Mère l'Église nous l'ordonne, nous manquons la profondeur du don qui nous a été fait.

Nous allons à la messe parce que nous avons besoin de ce pain qui nous donne la vie éternelle et qui nous est indispensable. C'est précisément pour cela que l'Église le commande comme un précepte, comme une mère qui prend soin de ses enfants parce qu'elle les aime.

## **Les êtres humains ont des besoins**

Parmi les nombreux besoins vitaux des êtres humains, manger et boire est l'un des plus importants. C'est pourquoi la nourriture est le premier don que Dieu fait à l'homme dans le récit de la Genèse, comme un acte paternel : *"Voici que je te donne toute herbe qui produit de la semence sur la face de la terre, et tout arbre fruitier qui produit de la semence : ce sera ta nourriture"* (Gn 1,29). Ce don devient la réponse d'un Dieu père au besoin de l'être humain.

Ce besoin ne peut être satisfait n'importe comment. Tout ce qui est comestible n'est pas conseillé car tout ce qui est comestible n'est pas digeste. C'est pourquoi Dieu, dans la Genèse (2, 16-17), dit à Adam : *"Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin, mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras."* Dieu ne nous indique pas les aliments que nous ne pouvons pas manger par caprice, mais par amour de celui qui sait ce que nous ne pouvons pas digérer et nous avertit, de la même manière que le père qui traverse la forêt et dit à son fils : "Ne mange pas ces fruits ou ces champignons, car ils sont toxiques".

## **Besoin de satiété**

Nous sommes tous prêts à faire tout ce qu'il faut pour réaliser nos désirs, pour être satisfaits. Et comme la foule, nous demandons à Jésus : que devons-nous faire... ?

Jésus dénonce l'illusion de l'être humain d'atteindre par ses propres moyens ce qui est le plus nécessaire pour satisfaire ses envies, car lorsque nous cherchons à nous rassasier de tout sans mesure ni discernement, la voracité marque notre manière de nous rapporter à la nourriture de manière toxique. Au point que nous nous portons bien seulement lorsque nous nous sentons heureux, satisfaits et que nous avons obtenu ce que nous voulions. Nous appelons cela la gourmandise et cela devient une idolâtrie qui, comme tant d'autres, cherche dans ce qui n'est pas Dieu, à rassasier notre vie et à la remplir de sens.

Après les miracles, le discours, la rencontre... la foule continue à demander du pain qui n'est pas celui que Jésus propose. Il en va de même avec la Samaritaine, qui demande une eau qui n'a rien à voir avec la source de vie éternelle que Jésus lui offre, ou avec Nicodème, à qui l'on propose de naître de nouveau.

De même, nous demandons souvent des célébrations eucharistiques qui n'ont rien à voir avec ce que Jésus nous donne, des réunions d'équipe qui sont très éloignées du don qui nous est offert, une vie de couple qui ne s'approche même pas de la vocation que Dieu nous a donnée, une bonne famille qui n'est pas l'Église domestique instituée le jour de notre mariage.

Nous nous approchons de Jésus, en lui demandant de répondre à des besoins, certes légitimes, mais qui sont insuffisants et pauvres par rapport aux dons qu'il veut nous offrir.

Cette réflexion nous invite à resituer nos vrais besoins, ceux qui apaiseront vraiment la faim et la soif qu'ont notre vie, notre mariage et notre famille, à redécouvrir l'offre de Jésus et à mettre notre confiance en lui.

## **Le Christ, la seule nourriture qui rassasie**

C'est à ce moment que Jésus leur révèle que les œuvres attendues pour satisfaire leur vie ne consistent pas en un " faire " mais en un " croire", qui guide le « faire ». Il ne s'agit pas d'un service à rendre, mais de l'acceptation d'un don. Se laisser aimer, identifier la vraie nourriture, faire confiance ou non au père, manger ou non ces champignons dans la forêt qui semblent " appétissants ".

Et cela, nous le faisons en tant qu'enfants, qui vivent dans un processus de maturation. Le Père est toujours là, à nos côtés, il prend soin de nous, il nous accompagne. Il nous gâte même. C'est à cela que nous sommes appelés. Pour découvrir son amour pour nous, pour recevoir son Pain de Vie. Parce qu'il pourrait nous parler de cette façon, comme le dit la chanson : "Si pendant une seconde tu voyais comment je te regarde, tu ne voudrais pas voir autre chose (...) et je tremble en imaginant que lorsque tu arriveras au paradis, il sera difficile de respirer dans l'étreinte que nous nous donnerons" ("Un second" Hakuna Group Music).

Nous sommes invités à croire que tous les besoins qui nous font chercher et chercher, désirer et désirer... sont des substituts à un seul vrai besoin : l'amour de Dieu manifesté dans son Fils Jésus. C'est pourquoi Jésus proclamera : "*Je suis le vrai pain de la vie*".

Comme la multitude, nous avons eu de précieuses expériences de satisfaction de la part du Seigneur, mais comme la multitude, nous continuons à exiger des signes qui satisfont nos besoins les plus élémentaires et satisfont notre voracité. Parfois, nous sommes très têtus. Pour lutter contre cela, nous vous suggérons de réfléchir à comment ou quand Jésus a satisfait nos besoins les plus profonds par l'Eucharistie, par notre prière personnelle ou conjugale, ou par notre équipe.

Essayons d'aborder cette approche de l'Eucharistie également du point de vue du couple, afin de ne pas seulement penser individuellement, mais de voir comment nous pouvons nous en nourrir dans notre vie conjugale. Le Père Caffarel a fait les réflexions qui ont conduit au texte *Le mariage et l'eucharistie*, dont quelques extraits sont mentionnés dans les chapitres suivants, précisément lorsqu'au printemps 1959, à Rome, avec d'autres prêtres, il donnait la communion aux mille foyers de pèlerins des Équipes Notre-Dame. Il indique qu'à ce moment-là, il a eu l'intuition du lien étroit entre les deux sacrements, le mariage et l'Eucharistie. Dans son texte, il propose une prière qui permet : « que l'eucharistie « fasse » votre foyer, fasse votre unité. Pourquoi, lorsque vous venez de communier et vous trouvez côte à côte à l'église, ne la réciteriez-vous pas ensemble ? « Seigneur, répandez votre esprit d'amour en nous ; ceux que vous venez de rassasier du sacrement pascal, que votre amour leur donne un même cœur. »<sup>6</sup>

## Parole de Dieu

Nous lisons la Parole de Dieu en tenant compte de tout ce que nous avons discuté précédemment dans le chapitre lui-même, qui est, en somme, une introduction à ce texte biblique.

Jn 6, 24-34

*Quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »*

---

<sup>6</sup> Henri Caffarel, *Mariage et Eucharistie* publié dans la revue, *L'Anneau d'Or - Le mariage, route vers Dieu Numéro spécial 117-118 - mai - août 1964* - (pp. 242-265).

# Réunion d'équipe

## Accueil

Lors des réunions d'équipe que nous aurons pendant cette année, nous serons invités à faire quelques signes en guise de bienvenue. Compte tenu de la diversité de notre mouvement, nous comprenons cela comme une proposition que chaque foyer d'accueil peut adapter en fonction de la réalité de son équipe à un signe spécifique.

Lors de cette première rencontre, nous vous invitons à placer un panier vide au milieu de la table autour de laquelle vous êtes réunis. Avec ces mots ou d'autres, vous pouvez, dans une atmosphère de prière, introduire ce premier signe.

Ce panier vide est le signe des besoins de chacun d'entre nous, de chaque couple, de chaque famille et de notre équipe. Ce sont des besoins légitimes auxquels nous sommes appelés à répondre, mais nous ne voulons pas le faire de n'importe quelle façon. Nous connaissons nos lacunes et nos besoins. Nous en souffrons et nous aspirons à ce qu'elles soient comblées. Mais nous savons aussi que ce panier est un symbole qui sera près de nous cette année et que la seule chose qui peut le remplir et peut nous satisfaire est : "La vraie nourriture qui dure jusqu'à la vie éternelle".

## Mise en commun

À ce stade, en plus de commenter les expériences significatives que nous avons vécues au cours du mois, nous sommes invités à partager une expérience de participation à l'Eucharistie. L'avons-nous préparée d'une manière particulière ? A-t-elle eu une signification plus profonde pour nous ?

## Prière

Nous proclamons Jn 6, 24-34

Après avoir proclamé le texte biblique, nous vous proposons trois moments de prière pour demander pardon, faire une demande au Seigneur et rendre grâce. A chaque moment, nous invitons un membre du couple d'accueil à lire le passage biblique et l'autre à lire la prière proposée, en laissant un moment de silence pour que chacun puisse prier ce que cela signifie dans sa vie et pour que ceux qui le souhaitent puissent l'exprimer par une simple prière à haute voix.

## Pardon

*" Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés.*

Nous te demandons pardon Seigneur, de ne te chercher que lorsque nous avons besoin de signes concrets qui donnent une réponse à des situations difficiles, de t'oublier lorsque les choses vont bien et que nous croyons ne pas avoir besoin de toi.....

Nous vous demandons pardon pour... (Intentions libres)

### **Prière de demande**

*Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.*

Seigneur, nous te demandons de nous aider à agir en tant que chrétiens, pour construire le Royaume sur terre maintenant. Seigneur, augmente notre foi.

Seigneur, nous te demandons... (Intentions libres)

### **Action de grâce**

*Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.*

Seigneur, nous te remercions d'être la véritable nourriture de notre vie.

Seigneur, nous te remercions... (Intentions libres)

### **Partage**

Nous pouvons partager sur des points concrets d'effort et ce mois-ci, concentrons-nous sur celui ou ceux qui nous ont aidés à vivre plus consciemment l'Eucharistie. Y a-t-il un point qui nous a mis au défi d'avoir une attitude de plus grande vérité, de plus grande conscience de la volonté de Dieu pour notre vie, de plus grande recherche de notre union en tant que couple marié à travers l'Eucharistie ?

Nous proposons un devoir de s'asseoir qui nous permet de parler honnêtement si nous connaissons vraiment ce que Dieu veut nous donner en se donnant pour nous. Comment ou quand Jésus a-t-il répondu à nos besoins les plus profonds par l'Eucharistie, par notre prière personnelle ou conjugale, ou par notre équipe ? Nous réfléchissons à ce que cela signifie pour notre couple que l'Eucharistie soit la source de notre amour et de notre unité, si cela nous aide vraiment à être "un même cœur", comme le propose la prière du père

Caffarel. Pourrions-nous le concrétiser dans nos vies ? Nous partageons ces réflexions personnelles dans notre dialogue conjugal.

## **Questions pour l'échange en équipe**

1. De nombreux membres des équipes ne pourront pas assister à l'Eucharistie dimanche prochain, soit parce qu'il n'y a pas de prêtres pour la célébrer, soit parce qu'ils vivent dans des endroits où ils ne sont pas autorisés à vivre leur foi en toute liberté. La plupart d'entre nous pourra choisir l'heure, le lieu, le prêtre et, si cela ne nous convient pas, le remettre à un autre dimanche. Sommes-nous conscients de la chance de pouvoir célébrer l'Eucharistie aussi facilement pour beaucoup d'entre nous ?
2. Quels sont nos besoins les plus importants en tant que couple et famille ?
3. Comment essayons-nous de répondre à ces besoins ?
4. L'Eucharistie répond-elle à nos besoins, ou avons-nous du mal à comprendre qu'elle a un rapport avec notre vie concrète ?

## **Vers Turin**

Lors de cette première réunion, nous avons probablement déjà pris une décision sur notre participation à la rencontre internationale de Turin en juillet 2024. Nous pouvons partager avec nos coéquipiers ce qu'a été notre réflexion, où nous en sommes, ce que nous avons décidé, les raisons de telle ou telle décision.

## **Magnificat**

## **Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel**

# 2. Il prit le pain

## Le banquet eucharistique : Pessah

La nuit où il devait être trahi, Jésus célébrait la *Pâque* avec ses disciples. Ce dîner est une liturgie familiale, où l'on mange l'agneau sacrifié, où l'action salvatrice de Dieu sur son peuple est transmise aux petits, où la libération est actualisée et où l'on attend la plénitude qui viendra avec Elie. *Pessah* signifie littéralement "saut". Le peuple d'Israël, asservi en Égypte, allait faire un bond vers la liberté.

Tout a commencé par cette question des disciples : "Où veux-tu que nous allions préparer le repas de la Pâque pour toi ? Et Jésus lui-même a exprimé son grand désir de célébrer spécialement cette Pâque, la dernière de sa vie : "Comme j'ai désiré, avant de mourir, célébrer cette Pâque avec vous" (Lc 22,15). D'autre part, il a ordonné que l'on trouve un endroit approprié, spacieux et confortable.

Dans le cadre de cette Pâque juive, Jésus va instituer une nouvelle Pâque, car en disant "Faites ceci en mémoire de moi", il va changer l'événement libérateur pour le célébrer dans trois directions : comme un événement passé, comme un événement présent et comme une anticipation de l'avenir définitif. Quel est ce nouvel événement salvateur ?

Les quatre récits que nous avons de l'institution de l'Eucharistie, dans trois Évangiles (Mt 26, 17-30 ; Mc 14, 12-25 ; Lc 22, 7-20) et dans la première Lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 11, 17-34), ainsi que les allusions qui y sont faites dans l'Évangile de Jean (Jn 6, 51-59), nous donnent des indications précieuses sur le sens que Jésus a voulu donner à ce banquet.

Il s'agit d'un nouveau banquet institué par Jésus, un repas avec deux éléments, le pain et le vin, qui avaient une grande importance dans la tradition juive, et qui leur donne une nouvelle signification. Le pain était l'aliment fondamental pour satisfaire la faim et était donc un symbole de vie. Le vin était la boisson festive, symbole de joie, d'amitié et d'alliance. Jésus les reprend mais leur donne une nouvelle signification : ils sont son corps donné et son sang versé, c'est-à-dire qu'ils sont lui-même qui se donne pour le bien des hommes. C'est une action qui n'a aucun précédent dans aucune religion. Le fait que quelqu'un donne son corps à manger et son sang à boire est une innovation complète de Jésus-Christ, qui a fait scandale même parmi ses contemporains. Mais les paroles de Jésus sont claires et catégoriques. Il ne s'agit pas d'une nourriture métaphorique. Ce que nous recevons sous l'apparence du pain et du vin est le corps et le sang du Seigneur, c'est-à-dire lui-même, qui s'est offert pour nous. Et en le recevant, nous entrons dans une union intime avec lui qui nous fait entrer dans la vie même de la Trinité : "Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui mange vivra par moi" (Jn 6,57).

Dans ce contexte pascal, la célébration juive est marquée par la bénédiction de quatre coupes. La première est la bénédiction pour tout ce qui a été reçu, la deuxième commence la liturgie pascale, la troisième est celle de la Rédemption, la quatrième coupe est celle de la consommation de la promesse, qui met fin à la célébration pascale.

Il est important de comprendre que Jésus, selon le récit de Luc<sup>7</sup>, consacre le pain entre la deuxième et la troisième coupe.

A partir de ce moment, la *Pâque* est étonnamment ouverte, car après la troisième coupe, ils chantent les psaumes, et sans bénir la quatrième coupe<sup>8</sup>, ils partent pour le Mont des Oliviers.

Ceci, qui a dû étonner les Juifs, a un sens très profond et n'est compréhensible qu'après la crucifixion, car on peut comprendre que la quatrième coupe d'achèvement est prise par Jésus sur la Croix, lorsque l'éponge dans le vinaigre lui est apportée et qu'il proclame "Tout est accompli" (Jn 19, 30).

## Le pain de l'affliction

En plus des coupes de vin, un élément fondamental de Pâques est le pain. Jésus "prend" sur la table le matériel que d'autres ont fabriqué, il ne l'a pas fabriqué lui-même, mais il transforme une réalité qui lui a été présentée auparavant.

" Le premier geste de Jésus : " il prit le pain et la coupe de vin ", correspond donc à la préparation des dons. C'est la première partie de la liturgie eucharistique. Il est bon que ce soient les fidèles qui présentent le pain et le vin, car ils représentent l'offrande spirituelle de l'Église rassemblée pour l'Eucharistie. (...) Certes, notre offrande est petite, mais le Christ a besoin de ce peu. Le Seigneur nous demande si peu, et il nous donne tant. Il demande si peu de choses de nous. Il nous demande, dans la vie ordinaire, la bonne volonté ; il nous demande un cœur ouvert ; il nous demande le désir d'être meilleurs pour accueillir celui qui s'offre à nous dans l'Eucharistie ; il nous demande ces offrandes symboliques qui deviendront plus tard son corps et son sang".<sup>9</sup>

C'est pourquoi, chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous disons : "Béni sois-tu Seigneur pour ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes" ; en reconnaissant qu'il s'agit d'un aliment simple et apparemment pauvre, mais qui nécessite le travail de beaucoup semis, récoltes, broyage, pétrissage, cuisson...), c'est un travail communautaire, c'est une culture, c'est

---

<sup>7</sup> Lc 22,17-20<sup>17</sup> Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâces, il dit : "Prenez ceci, et partagez-le entre vous..."<sup>19</sup> Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna, en disant : "Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. <sup>20</sup>Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.

<sup>8</sup> Mc 14:26 Après avoir entonné le cantique, ils sortirent sur le mont des Oliviers.

<sup>9</sup> Catéchèse du pape François, 28 février 2018

la rencontre autour d'une table, c'est l'accueil, c'est la relation,... et c'est toute cette réalité que le Seigneur Jésus prend en main pour faire la Pâque.

Le pain est quelque chose d'essentiel, d'où le mot hébreu, *lejem*, (לחם) qui signifie *nourriture, nécessité*. D'autre part, il est significatif que le mot *guerre* (*lehilachem*), מלחמה conserve la même racine, comprenant que c'est la défense des nécessités de la vie qui provoque souvent les guerres.

Quand Jésus prend du pain, il prend nos besoins et aussi nos conflits. Depuis le début de la création, les êtres humains ont vécu dans la conviction que leurs besoins devaient être pourvus et défendus par eux-mêmes, laissant au second plan la providence et la confiance en Dieu. Ce manque de confiance a conduit l'humanité à se concentrer sur l'avoir et l'obtention comme un objectif vital qui dynamite notre relation avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. Et elle finit par devenir la première malédiction : "Tu mangeras du pain à la sueur de ton front" (Gn 3, 19).

Il faut comprendre que le pain que Jésus prend est un pain azyme, qui n'est pas un pain mou, spongieux, savoureux... C'est un pain de personnes sans ressources, (sans levain). En effet, quand on le bénit à la *Pâque*, on dit : " C'est le pain de la pauvreté que nos ancêtres ont mangé au pays d'Égypte ". C'est le pain mangé à la sueur de son front, c'est le pain fabriqué par des esclaves avides de liberté, c'est le pain de l'affliction.

## Se laisser prendre

Laisser Dieu prendre notre pain dans l'affliction nous permet de vivre dans la bénédiction, de ne plus être sur la défensive, de faire l'expérience que Dieu est un Père providentiel qui nous fournit une nourriture qui peut vraiment nous rassasier : "Ma chair est la vraie nourriture et mon sang est la vraie boisson" Jn 6,51. Le Père Caffarel nous aide avec ses paroles sur l'Eucharistie :

« À la messe, le Christ est présent dans son prêtre. Par les mains du prêtre, c'est lui qui prend, comme à la Cène, le pain et le vin. Et qui rend grâces à son Père. Mais ce pain et ce vin sont le signe visible d'une réalité invisible : son corps « donné » pour les hommes, son sang « répandu » pour eux. Ne laissez pas passer ce mot de « signe » sans lui donner tout son sens. Une comparaison, prise dans votre propre vie, vous y aidera. Un jour vous avez offert une bague à votre fiancée, et elle a considéré en ce cadeau sans aucun doute, non pas d'abord sa valeur marchande mais bien sa valeur de signe : à ses yeux cet anneau était le signe d'un cœur et d'une vie qui s'offraient à elle. De même pain et vin, à la messe comme à la Cène ne doivent pas être appréciés selon leur valeur matérielle mais selon leur valeur de signe : ils sont le signe d'un cœur, d'une vie, du cœur et de la vie du Christ qui s'offrent au Père, avec grande ferveur d'amour, pour le salut de tous les hommes. (...)

Tandis que la bague symbolise mais ne contient pas le cœur et la vie du fiancé, le pain et le vin non seulement représentent mais contiennent le Corps et le Sang du Christ. Aussi vous comprenez pourquoi l'Église enseigne

qu'à la messe le sacrifice du Christ est à la fois symbolisé et rendu réellement présent. Rendu présent afin que nous l'offrions et y participions.<sup>10</sup>

## Parole de Dieu

### Introduction au Texte Biblique

La dernière apparition du Christ ressuscité dont nous parle saint Jean, au lac de Tibériade, nous offre une vision merveilleuse de la présence de Jésus dans l'Église d'aujourd'hui. Sept disciples pêchent ensemble. Le chiffre sept étant un symbole de totalité, il vise à souligner que la tâche de "pêcher" est pour tous et pour tous ensemble. Au début, le travail est inutile : "Ils n'ont rien pu attraper". Les disciples cherchent à satisfaire leurs besoins par eux-mêmes, sans compter sur la grâce et en "reprenant le cours normal des choses". Il semble qu'après l'expérience avec le maître, rien n'a changé, rien n'a été repris.

À l'aube, comme le jour de la résurrection, Jésus apparaît, non pas dans la barque, mais sur la terre ferme, mais tout près. Depuis une situation nouvelle, depuis la gloire du Père, il n'abandonne pas ses disciples, il les suit de près dans leurs vicissitudes et leurs difficultés, bien qu'il ne s'implique pas directement dans leur travail. Les disciples ne le reconnaissent pas, car ils vivent dans l'obscurité de la foi. Jésus ordonne de jeter le filet, il veut subvenir à leurs besoins réels, il ordonne à l'Église d'évangéliser, contre toutes les difficultés et les calculs pessimistes. Et les disciples, même s'ils ne le reconnaissaient pas, l'ont écouté et ont laissé tomber le filet. Et parce qu'ils ont suivi l'initiative de Jésus, ils ont fait une pêche splendide.

Jésus lui-même a préparé ce repas pour eux. Mais il demande aux disciples une contribution : "Apportez maintenant quelques-uns des poissons que vous avez pêchés". Cette contribution provient du fruit de la "pêche", "le fruit du travail de l'homme". " Jésus vint, prit le pain dans ses mains et le leur distribua, et il fit de même avec le poisson. Jésus leur sert à manger, comme il l'avait fait tant de fois auparavant, et surtout la nuit précédant sa mort.

Jésus ressuscité invite les apôtres à entrer dans une nouvelle dynamique où ils font l'expérience d'un Père providentiel, qui se laisse aller à une nuit désastreuse de pêche improductive et qui, avec sa Parole de vie, satisfait leurs besoins et devient une rencontre fraternelle, une invitation, un signe du Royaume qui a déjà commencé.

### Texte de Jn, 21, 1-14

*Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre*

---

<sup>10</sup> Henri Caffarel, *Mariage et Eucharistie* publié dans la revue, *L'Anneau d'Or -Le mariage, route vers Dieu Numéro spécial 117-118 - mai - août 1964 -* (pp. 242-265).

*leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain.*

*Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur.*

*Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.*

## **Réunion d'équipe**

### **Accueil**

Nous vous invitons à préparer un panier vide au centre de la table.

Chaque membre de l'équipe reçoit un morceau de pain, de préférence du pain azyme, pour signifier plus clairement qu'il s'agit du pain des pauvres.

Nous commençons la réunion en prenant le morceau de pain dans nos mains, et chacun réfléchit silencieusement à ce que ce "pain de l'affliction" signifie pour sa vie en ce moment et ce que cela signifie dans cette période de l'histoire pour tant de gens.

Après ce moment, chaque personne permet au conseiller spirituel, présence du Christ prêtre, de prendre le pain et de le déposer dans la corbeille.

### **Mise en commun**

A ce stade, nous pouvons partager nos réflexions sur le pain de l'affliction, et comment nous avons vécu ce sentiment au cours de ce mois.

## Prière

Nous lisons le texte biblique proposé dans le chapitre Jn 21, 1-14

Après avoir proclamé le texte biblique, nous vous proposons trois moments de prière pour rendre grâce, demander pardon et exprimer une demande au Seigneur. A chaque moment, nous invitons un membre du couple d'accueil à lire le passage biblique et l'autre à lire la prière proposée, en laissant un moment de silence pour que chacun puisse prier ce que cela signifie dans sa vie et pour que ceux qui le souhaitent puissent l'exprimer dans une prière simple.

### Action de grâce

*Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples.*

Seigneur Jésus, nous te remercions de nous avoir permis de vivre notre foi en communauté. Merci pour notre mariage, notre famille et notre équipe. Accorde-nous, au milieu de toutes les difficultés, de pouvoir rester unis.

(Intentions libres)

### Pardon

*Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.*

Nous te demandons pardon Seigneur pour les fois où nous cherchons à satisfaire nos besoins par nous-mêmes, provoquant des nuits sombres, de la fatigue et des frustrations inutiles.

(...)

### Demande

*Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez.*

Nous te demandons Seigneur de garder ta présence constante dans la vie de notre équipe, tu as toujours été à nos côtés même si nous ne réalisons pas que c'était toi. Ne te laisse pas de permettre de te rencontrer, et de répondre à nos besoins.

(...)

## **Partage**

Nous partageons sur les points concrets d'effort. Ce mois-ci, nous pourrions partager en particulier sur la règle de vie.

Pour ce faire, nous vous proposons d'examiner quelles attitudes dans votre vie peuvent nuire à ceux qui vivent avec vous. Et, en les reconnaissant, engagez-vous sur la voie de l'amélioration en vous laissant aider.

Comme suggestion pour le devoir de s'asseoir, nous proposons un dialogue possible autour des aspects de votre vie qui constituent ce "pain de l'affliction", vos faiblesses, afin qu'entre vous deux vous puissiez construire cette possible **règle de vie** dont nous avons parlé précédemment. Et voyez comment vous pouvez éviter de vous blesser mutuellement et laisser l'autre vous aider à porter "ce fardeau".

## **Questions pour l'échange en équipe**

Jésus veut prendre ta vie, il est essentiel qu'il puisse prendre tes besoins dans ses mains, avec toute sa pauvreté. As-tu compris qu'il a besoin de prendre ta pauvreté concrète pour réaliser son projet d'amour ? Comment vis-tu cette réalité ? Comment vis-tu le fait de te laisser prendre par Jésus ?

Comprenez-vous l'Eucharistie comme une pesach, un "saut" de l'esclavage à la liberté ? Pensez-vous que ce "saut" est possible dans votre vie, l'attendez-vous ? Croyez-vous que c'est Dieu qui peut le rendre possible ? En avez-vous fait l'expérience ?

## **Vers Turin**

Ce mois-ci, nous vous demandons de réfléchir à notre solidarité pour la Rencontre de Turin. Avons-nous pensé à aider d'autres personnes à y aller - de notre équipe, de notre secteur, de notre région, de notre SR, d'autres SR et régions ? Cette aide peut être apportée de plusieurs manières : financièrement, personnellement, avec les soins et l'attention aux familles des membres de l'équipe pendant les jours de la rencontre, dans la prière, dans l'animation ?

## **Magnificat**

## **Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel**

# 3: "Il le bénit..."

La bénédiction est l'une des grandes traditions présentes tout au long de l'histoire du peuple d'Israël. Déjà au début, l'une des promesses de Dieu à Abraham est précisément la bénédiction. "Je bénirai ceux qui vous bénissent, et je maudirai ceux qui vous maudissent. En toi seront bénies toutes les familles de la terre" (Gn 12,3).

Mais c'est sans aucun doute dans l'Eucharistie, point culminant de l'histoire du salut, que la bénédiction prend une dimension nouvelle et absolue, comme le soulignent autant les récits évangéliques que les lettres du Nouveau Testament.

L'Église, dans le rituel de l'Eucharistie, a maintenu cette prière essentielle à différents moments : dans la présentation des offrandes : "Béni sois-tu Seigneur pour ce pain, fruit de la terre et du travail de l'homme (...)", dans la prière eucharistique : "Il prit le pain, il le bénit..." et dans l'envoi final de la Messe, où nous sommes tous bénis par le prêtre avant de partir. Pour toutes ces raisons, il nous semble important d'en approfondir le sens.

Si nous regardons le contexte liturgique du Pesaj ou Pâque juive dans lequel cette bénédiction a lieu, ce que Jésus fait n'est pas une prière personnelle d'action de grâce. Dans une traduction plus précise, au lieu de dire que Jésus bénit le pain, on dit que Jésus prononça une bénédiction. En réalité, suivant le rite de la Pâque, ce que fait Jésus à ce moment-là, c'est réciter la prière que les Juifs ont proclamée :

"Béni sois-tu, notre Dieu, Roi de l'univers, qui fais sortir le pain de la terre". Jésus récite donc une bénédiction, ce qui n'est pas la même chose que de bénir le pain. Jésus remercie Dieu, le bénit pour le pain.

## Et que signifie bénir ?

Le mot bénir vient du latin *benedicere* et signifie dire du bien, *bene* (bon), *dicere* (dire). La bénédiction suppose que le mot contient un don en soi qui devient un bien pour nous. Il s'agit donc d'un bien qui ne transforme pas la réalité de l'objet ou de sujet, mais modifie le sens qu'il a pour moi. Il est important de comprendre que la bénédiction n'est pas un acte magique qui change la matérialité de ce qui est béni, mais qui change la signification profonde qu'il a pour nous.

Comme l'a dit le pape François dans son homélie du Corpus Christi 2019 : "Pourquoi la bénédiction fait-elle du bien ? Parce que c'est la transformation de la parole en don. Quand on bénit, on ne fait pas quelque chose pour soi, mais pour les autres. Bénir, ce n'est pas dire des mots gentils, ce n'est pas utiliser des mots de circonstance : non ; c'est dire du bien, dire avec amour. (...) Combien de fois avons-nous été bénis, nous aussi, à l'église ou à la

maison, combien de fois avons-nous entendu des mots qui nous ont fait du bien, ou un signe de croix sur notre front..... Nous sommes devenus bénis le jour du baptême, et à la fin de chaque messe nous sommes bénis". <sup>11</sup>

Jésus ne bénit pas le pain, mais bénit Dieu, proclame la ברכה *Beraka* (en hébreu), la εὐχαριστία, l'eucharistie (en grec), « l'action de grâce » qui, comme nous commençons à nous en rendre compte, n'est pas un terme de plus, mais est au cœur de l'expérience du peuple d'Israël, de la communauté chrétienne primitive et de toute l'Église.

En bref, que faisons-nous lorsque nous bénissons ? Nous reconnaissons l'origine divine de toute chose et donc sa bonté. À partir de cette reconnaissance, nous donnons à l'ordinaire une signification transcendante et vivifiante.

Lorsque Dieu a créé l'homme et la femme, il les a bénis, il leur a donné une force vitale belle, bonne, véridique... (Gn 1, 27-31) ce qui a eu pour conséquence une relation extraordinaire avec Dieu, entre eux et avec la nature. Cette relation a été interrompue par le péché. Adam et Eve ont été tentés et, par méfiance et peur d'être jugés, ils ont rompu cette relation avec Dieu, entrant dans une dynamique de malédiction. Et tout ce qui, jusqu'à ce moment-là, avait servi de rencontre, d'union, de vie... à cause des conséquences néfastes du péché, devient une malédiction (Gn 2, 17-20) Adam se cache de Dieu, a honte de lui, affronte sa femme... tout se transforme et devient maudit.

L'Eucharistie nous ramène au paradis. Jésus remplit ce pain de sa relation et de son union avec le Père et nous, à travers l'Eucharistie, nous sommes appelés à entrer à nouveau dans la dynamique de la bénédiction. « Il faut encore vous offrir l'un et l'autre, ensemble, offrir votre union, aux différents plans où elle se réalise : une seule chair, un seul cœur, une seule âme. Offrir votre union charnelle à la fois sainte et pécheresse, (...). Offrir votre cœur unique, ce cœur qui n'est certes pas à l'abri du vieil égoïsme mais dont vous ambitionnez qu'il soit le temps de Dieu. Offrir aussi cette union de vos âmes, nouée par Dieu au niveau le plus profond de votre être, en ce centre où vous vivez de la vie divine. Cette offrande de votre union, à tous ces niveaux, ce n'est pas là un don surrogatoire de votre foyer, mais sa participation au sacrifice du Christ. <sup>12</sup> La grandeur de l'Eucharistie est qu'elle nous permet de passer d'une dynamique de malédiction à une dynamique de bénédiction capable de transformer nos vies.

Être un couple eucharistique, c'est embrasser notre vie et notre histoire, quoi qu'il arrive, comme nous le dit le Père Caffarel : « Mais comprenez bien. Pour que ce sacrifice du Christ devienne le vôtre, il ne suffit pas que vous offriez son corps et son sang. Le don de la bague ne tient pas lieu du don du cœur et de la vie, il le suppose. De même l'offrande du corps et du sang du Christ exige votre propre don intérieur. Le don de chacun de vous, sans doute, mais

---

<sup>11</sup> Pape François, Homélie du Corpus Christi, 2019

<sup>12</sup> Henri Caffarel, *Mariage et Eucharistie* publié dans la revue, *L'Anneau d'Or -Le mariage, route vers Dieu Numéro spécial 117-118 - mai - août 1964 -* (pp. 242-265).

aussi le don de votre petite communauté conjugale. Ce don a de multiples aspects auxquels nous allons réfléchir : vous avez à vous offrir l'un l'autre à Dieu, à vous offrir l'un et l'autre, ensemble, à offrir vos enfants, et plus largement tout ce qui fait votre existence"<sup>13</sup>, être capable de voir la beauté en tout, parce que Dieu est là et à partir de cette conviction, nous pouvons nous sentir soutenus. Mais pour cela, nous devons sortir de notre rituel de malédiction qui nous rend chaque jour méfiants envers les autres, qui n'accepte pas la réalité, qui fuit la souffrance, qui se souvient du mal et le garde dans le cœur... et chaque dimanche, lorsque nous célébrons l'Eucharistie, nous entrons avec Jésus dans la liturgie de la bénédiction.

"L'Eucharistie est une école de bénédiction. Dieu dit du bien de nous, ses enfants bien-aimés, et nous encourage ainsi à aller de l'avant. Et nous bénissons Dieu dans nos assemblées (cf. Ps 68, 27), retrouvant le goût de la louange, qui libère et guérit le cœur. Nous allons à la messe avec la certitude d'être bénis par le Seigneur, et nous sortons pour nous bénir à notre tour, pour être des canaux du bien dans le monde".<sup>14</sup>

## Parole de Dieu

### Introduction au Texte biblique

La lettre aux Éphésiens adressée aux communautés chrétiennes d'Asie Mineure commence par un hymne de louange à Dieu le Père parce que le Christ nous a bénis.

Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, Paul utilise la formule juive de bénédiction, dans le sens "ascendant", vers Dieu. Paul bénit Dieu parce qu'il nous a choisis, parce qu'il nous a incorporés à lui en nous considérant ses fils. Parce que ce plan a été réalisé par la rédemption apportée par le Christ et parce que cette grâce a été révélée.

Le Christ brise définitivement l'histoire de la négativité et nous montre que nous sommes tous enfants de Dieu. Pour cela, nous bénissons et rendons grâce :

### Texte de Eph 1, 3-10

*Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.*

---

<sup>13</sup> Père Caffarel, Idem.

<sup>14</sup> Pape François, Homélie du Corpus Christi 2019

*En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.*

## Réunion d'équipe

### Accueil

Lors de la réunion précédente, nous avons compris que notre pain d'affliction était le pain que Jésus voulait prendre. Nous vous invitons donc à commencer la réunion en bénissant le pain que nous allons partager à table.

### Mise en commun

Dans cette mise en commun, nous sommes invités à reconnaître les moments où nous nous sommes sentis bénis ce mois-ci, où nous avons dit du bien à quelqu'un et les moments où nous aurions dû le faire, mais n'avons pas osé ou ne l'avons pas réalisé.

### Prière

Nous lisons le texte biblique proposé dans le chapitre : **"Béni soit Dieu le Père" Eph 1, 3-10.**

Il y a tant de lignes de malédiction dans notre cœur, tant de points, tant de choses qui ne sont pas des bénédictions. Souvent, nous sommes bloqués par le souvenir des choses qui devraient être pardonnées, par nos erreurs, par l'amertume. Mais nous pouvons demander sans crainte, c'est l'Esprit Saint qui sauve, qui éclaire le cœur, qui entre et nous emmène au pays de la bénédiction.

Nous prenons un moment de silence et essayons de nous rappeler tout ce que le Seigneur a fait pour nous, tout ce qu'il nous a donné, tout le bien que nous avons reçu.

Nous laissons cette prière de bénédiction monter en nous, reconnaissant Dieu comme Dieu, le louant et le remerciant.

Nous vous invitons maintenant à faire de la prière un moment d'intimité pour le couple, dans lequel, un peu à l'écart des autres, chacun imposant les mains à l'autre, fait une prière de bénédiction à Dieu le Père, concluant en faisant le signe de la croix sur son front.

## Partage

Nous pouvons partager avec l'équipe les fruits de vivre les points concrets d'effort dans nos vies.

Comme suggestion pour ce mois, nous proposons un devoir de s'asseoir où la bénédiction est le thème principal de votre dialogue :

- Bénédiction à Dieu pour sa présence et son accompagnement dans nos vies. Le reconnaissons-nous ? L'apprécions-nous ?
- Bénédiction de notre conjoint. Dans ce devoir de s'asseoir, il n'y aurait pas de place pour les reproches, il serait possible de dire "le bon de l'autre". Remercier pour une attitude qui nous aide, qui nous permet de grandir et de nous améliorer.
- Bénédiction à notre équipe. Nous pouvons reconnaître et exprimer le bien que font notre équipe, les couples qui la composent et le conseiller spirituel.
- Bénédiction à l'Eglise, à notre paroisse, à la communauté que nous formons et aidons, avec laquelle nous travaillons.

Le partage de ce mois-ci pourrait mettre l'accent sur ce devoir de s'asseoir sur la Bénédiction.

## Questions pour l'échange en équipe

La prière de bénédiction est peut-être la prière la plus caractéristique du chrétien, qui reconnaît Dieu comme Dieu et est capable de le louer et de le remercier. Quelle expérience avez-vous de la prière de bénédiction ? Comment vous aide-t-elle ?

L'expérience du péché n'est pas quelque chose d'abstrait, nous avons tous fait l'expérience de réalités belles, profondes, agréables, ... qui se sont transformées en "malédiction", souvent impossibles à comprendre et à accepter. Quelle en est la cause ? Qu'est-ce qui a vraiment changé ? Dans chacune de ces expériences, l'Eucharistie nous a-t-elle aidés ?

Avons-nous pu faire l'expérience de l'Eucharistie comme une source de bénédiction ?

## Vers Turin

Pour aimer quelque chose, il est nécessaire de le connaître. Si nous ne la considérons pas comme nôtre, il est très difficile de se sentir membre de la Rencontre. La proposition pour ce mois est que nous soyons attentifs à toutes les informations dont nous disposons : lettres, bulletins, web et réseaux sociaux qui nous parlent du Rassemblement international. Nous pouvons également revenir sur la rencontre de Fatima 2018 dans les lettres précédentes, où nous avons lu les expériences des participants et ce que cela a signifié pour eux de pouvoir y assister.

**Magnificat**

**Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel**

# 4 : "Il le rompit..."

## La fraction du pain.

Les Juifs commencent le repas de la Pâque par le geste de la rupture du pain par le père de famille. C'est exactement le geste que Jésus a fait lors de la dernière Cène : "Il prit le pain et le rompit". Cette valeur était telle qu'à l'époque apostolique, toute la célébration eucharistique s'appelait "la fraction du pain".

Comme nous pouvons commencer à le sentir, ce rite simple n'a pas seulement un but pratique, celui que la nourriture atteigne tous les convives, mais il a aussi une signification très profonde, que nous allons essayer de partager et de proposer dans ce chapitre.

Si nous commençons par réfléchir au geste pratique que nous faisons avant chaque repas, nous découvrirons rapidement que le pain, pour être comestible, doit être cassé en plus petits morceaux. Personne ne prend une miche de pain sur la table et commence tout de suite à en prendre une bouchée. Même lorsqu'on nous tend un petit morceau de pain lors d'un repas plus raffiné, nous ne le mettons pas directement dans la bouche. Il est plus confortable et plus poli pour nous de réduire sa taille et de faire d'une seule miche de pain une petite portion que nous pouvons mâcher et digérer. De cette façon, le pain doit perdre son unité et son intégrité pour être utile et remplir correctement la fonction pour laquelle il a été créé.

Il est frappant de constater que ce geste, que nous pouvons comprendre comme une politesse pratique et élémentaire, tant lors de l'institution de l'Eucharistie qu'en d'autres occasions relatées dans l'Évangile, est accompli solennellement par le Christ lui-même. Rappelons que dans les cinq récits évangéliques de la multiplication des pains et des poissons, ainsi que dans le beau récit des disciples d'Emmaüs, c'est toujours Jésus qui rompt le pain.

D'une part, ce geste de Jésus se comprend à partir de sa position dans la communauté, il est celui qui, comme le père au repas de la Pâque, préside la famille, il est celui qui a été appelé à prendre l'initiative et à rompre le pain pour qu'il parvienne à tous et qu'il puisse être digéré et devenir nourriture. Mais au-delà de ce geste initial, nous pouvons voir comment la fraction du pain devient le geste de toute la vie et du don de soi du Maître, qui est rompu et partagé, comme le pain, pour devenir la nourriture de la vie pour tous.

Si nous nous souvenons de la célébration de l'Eucharistie, il y a un moment où le prêtre rompt le pain qui a déjà été consacré.

Malheureusement, nous nous sommes habitués à ce geste, mais pensons une seconde qu'après avoir proclamé que ce morceau de pain est le véritable Corps du Christ, qu'il est sa présence réelle et personnelle, la première chose

que nous faisons est de le rompre. Cette "fissure" devrait heurter notre sensibilité, plus que si nous cassions une photo de notre conjoint, de nos parents ou de nos enfants, car dans ce cas il s'agirait d'un souvenir brisé, alors que dans la forme consacrée il y a une présence réelle, la présence d'un Dieu entier.

D'autre part, nous devons être frappés par le fait que, pendant que le pain consacré est rompu, nous disons tous :

Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prend pitié de nous.  
Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prend pitié de nous.  
Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, donne-nous la paix.

Pourquoi s'agit-il d'une contradiction apparente ? Car d'une part, nous disons que Jésus est l'agneau de Dieu, le véritable agneau de la Pâque. Si tel est le cas, l'une des caractéristiques de l'agneau de la Pâque est : "vous n'en briserez aucun os" (Ex 12,46), alors que nous le brisons, pourquoi ?

Parce qu'en Jésus, dans l'amour de Dieu, il y a la grandeur d'une contradiction apparente : je me brise, pour que vous puissiez assumer mon amour, mais je ne me brise pas. Je me donne et je meurs, mais avec cela je donne la vie.

Jésus, l'Agneau de Dieu est fendu, pas brisé. Et ceci, qui semble être un jeu de mots sans importance, est extrêmement significatif. Il n'y a que dans l'amour qu'on peut se briser en mille morceaux, sans se casser.

Comme le pain, nous sommes appelés à rompre pour atteindre l'autre, à nous faire petits pour que l'autre puisse nous prendre, pour que nous soyons une nourriture vivifiante, mais en même temps cette rupture ne nous fait pas rompre. Seul un mariage uni par l'amour de Dieu et consacré par son Esprit peut être brisé, rendu digeste pour l'autre, sans se briser intérieurement.

Dans chaque Eucharistie, Jésus, qui est l'Agneau de Dieu, est rompu, mais pas brisé, et en outre, dans chaque Eucharistie, nous, le Corps mystique du Christ, sommes appelés à vivre le miracle de rompre notre vie sans la briser. L'expérience nous montre que cela est impossible sans la grâce. Par nos propres forces, sans l'Eucharistie, notre vie se brise en mille morceaux, se brise, se brise.

La dernière contradiction apparente que nous expérimentons dans la fraction du pain est d'expérimenter comment le fait de rompre, de mettre en pièces et de se donner ne brise pas notre unité communautaire, mais au contraire la renforce.

Cette réalité a aussi un signe sacramental dans l'Eucharistie qui passe largement inaperçu, à tel point que certains d'entre vous ne seront peut-être pas surpris de ne l'avoir jamais remarqué.

Après l'Agneau de Dieu, lorsque le pain a apparemment perdu son unité, le prêtre laisse tomber un fragment de pain dans le calice, un geste à la fois simple et important, qui rappelle comment, dans les premières années du

christianisme, le pape célébrait la messe et envoyait les presbytres célébrer dans les églises de la périphérie. A ceux-ci, il donna à chacun une particule de l'Eucharistie qu'il avait consacrée, qu'on appelait *fermentum*. Chaque prêtre, pendant la célébration de sa messe, mettait le *fermentum dans* le calice en signe de communion avec le Pape. C'est ainsi que l'Eucharistie s'est manifestée comme le sacrement de l'unité.

D'autre part, comme le précise l'Ordination générale du Missel romain : " Le prêtre rompt le pain et met une particule de l'hostie dans le calice pour signifier l'unité du Corps et du Sang du Seigneur dans l'œuvre salvatrice, c'est-à-dire le Corps de Jésus-Christ vivant et glorieux " (OGMR, 72).

Comme nous le voyons à chaque instant, il y a cette division apparente qui, lorsqu'elle est vécue dans la grâce eucharistique, rend possible l'unité dans l'Amour.

## Sacrement du mariage et eucharistie

Cette idée d'unité fondée sur le sacrement de l'Eucharistie trouve également une image précieuse dans le sacrement du mariage, comme nous l'a rappelé le Père Caffarel à de nombreuses reprises. Il insistait sur le fait que la force de l'union avec la communauté la plus grande qu'est l'Église à travers l'Eucharistie, se réalise également à petite échelle, dans cette première communauté que nous formons en tant que mari et femme, en la nourrissant de la véritable nourriture qu'est le Christ lui-même. Comme dans l'Eucharistie, être appelé à rompre par amour peut donner le sentiment de se briser, de perdre son identité, de se désintégrer en mille choses... mais tout cela, vécu dans l'Eucharistie, nous permet de vivre une véritable communion :

"(...) J'espère vous avoir convaincus que l'eucharistie, par les grâces qu'elle apporte à chaque époux, contribue déjà, et puissamment, à l'enrichissement de votre amour entre mari et femme et de toute votre vie familiale. Mais elle le fait d'une façon plus directe encore en vertu de son pouvoir d'unification, pouvoir qui lui vaut d'être appelé le « sacrement de l'unité ». En effet, la puissance unitive de l'eucharistie n'obtient pas seulement l'unité de toute la communauté chrétienne, mais aussi celle des communautés intermédiaires. On peut donc être bien certain que l'eucharistie a un rôle primordial à jouer pour renforcer l'union de ceux que Dieu a unis par le mariage. Non pas seulement pour sanctifier chacun des conjoints, comme nous l'avons vu – encore que ce soit une façon indirecte d'enrichir leur union – mais pour resserrer et sanctifier le lien lui-même qui les unit. (...) Il faut encore se nourrir pour vivre et pour grandir. Le sacrement de mariage, lui, unit l'homme et la femme ; mais tant qu'elle sera privée du corps du Christ, leur union restera exsangue, sans résistance, sans vitalité. En revanche, si elle recourt à l'eucharistie elle trouvera cohésion, jeunesse de l'amour, dynamisme de croissance, épanouissement, sainteté, elle deviendra communauté d'amour, communion de vie. (...)" <sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> Henri Caffarel, *Mariage et Eucharistie* publié dans la revue, *L'Anneau d'Or -Le mariage, route vers Dieu Numéro spécial 117-118 - mai - août 1964 -* (pp. 242-265).

## **Lâcher prise**

Et pourtant, malgré toute cette référence à l'unité que nous avons entendue dans le chapitre, nous ne pouvons pas oublier ce par quoi nous avons commencé, à savoir que cette unité est réalisée dans l'apparente contradiction de la fraction du pain.

Le sens profond de la fraction est de nous rompre nous-mêmes afin d'adapter notre être pour que l'autre, en particulier notre conjoint et nos enfants, puisse le reprendre, le nourrir et lui donner vie.

Nous avons nos idées, nos projets, mais pour faire la volonté de Dieu, nous devons nous laisser aller ; nous avons nos prétentions, et pour entrer dans l'amour, nous devons nous laisser aller ; nous avons nos habitudes, et pour entrer dans la vie nouvelle que le Christ nous donne, nous devons nous laisser aller.

Celui qui n'est pas prêt à lâcher prise, ne peut pas se donner, ne peut pas donner la vie, ne peut pas accepter la surprise, le changement, la contradiction et le miracle du lâcher prise pour vivre dans l'unité.

Les personnes qui ont des idées fixes, les couples mariés qui pensent déjà avoir leur chemin tout tracé, les équipes qui n'admettent pas le moindre changement... ceux qui ne se laissent pas aller, qui ne se font pas petits pour que les autres soient acceptés, ne seront guère ouverts à discerner les nouvelles propositions qui peuvent les conduire à la Vie.

Chaque fois que le pain est partagé, la vie est partagée et Dieu qui est Vie-Amour est rendu présent. Il n'y a pas d'autre moyen de s'identifier à Dieu et de le rapprocher des autres. L'Eucharistie est la mémoire de cette attitude de Jésus qui a rompu et partagé. En se brisant et en se partageant, il a rendu présent Dieu qui est don total.

## **Parole de Dieu,**

### **Introduction au texte biblique**

Autant dans les récits de l'institution de l'Eucharistie que dans les récits de la multiplication des pains et des poissons, présents dans tous les évangiles, c'est Jésus qui prend le pain, qui prononce l'action de grâce et qui le rompt... parce que le miracle n'est pas que les pains se multiplient, car il y en a toujours eu cinq, mais qu'en rompant et en divisant ces quelques pains, cette division devient une multiplication miraculeuse qui nourrit tout le monde.

Il n'est pas nécessaire d'exclure quelqu'un, il n'est pas nécessaire que quelqu'un parte. Jésus prend ce qui est là, la réalité qui existe, qui n'est peut-être pas la plus abondante ou la meilleure, et la transforme en nourriture

pour beaucoup, transformant une logique de mise au rebut en une logique de communion et de communauté.

Seules ses mains peuvent faire en sorte que ce qui est divisé se multiplie ; que ce qui signifie pour nous perdre la vie, nous la fasse gagner et devienne une source de vie pour tous.

Jésus ne fait pas de choses nouvelles, il ne nous donne pas une nouvelle vie, un nouveau conjoint, de nouveaux enfants... mais il rend nouveau tout ce qui nous a été donné.

Texte de Jn 6, 1-14

*Après cela, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.*

*Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »*

*Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.*

*Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.*

*À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. »*

## Réunion d'équipe

### Accueil

Lors des réunions précédentes, nous avons compris que notre pain d'affliction était le pain que Jésus a voulu prendre et ce pain a ensuite été béni. Lors de cette rencontre, nous vous invitons à commencer par déposer un pain complet qui sera rompu et partagé entre tous, en signe d'unité à partir de la fraction du pain.

## Mise en commun

A ce stade, nous pouvons partager si nous avons eu une expérience ce mois-ci de mise au service de la famille, du couple, de la communauté, du travail... un don qui a pu aider quelqu'un. Quel "pain" de notre vie avons-nous rompu ?

## Prière

Nous lisons le texte biblique proposé dans le chapitre Jn 6, 1-14

Derrière ce texte se cache pas seulement une annonce de l'Eucharistie à venir. En Jésus, il y a aussi une réelle préoccupation pour ceux qui ont faim, pour ceux qui sont dans le besoin, pour ceux qui cherchent une réponse à leurs maux. Ils ont tous rassemblé le peu qu'ils avaient, et avec tout ce qu'ils ont rassemblé, ils sont devenus satisfaits.

Nous pouvons dans cette prière offrir ce que nous trouvons le plus difficile à laisser Dieu "rompre" dans notre vie, ce que nous défendons en pensant que si cela nous touche, cela affectera notre être, et nous brisera.

Dans cette prière, il y a place pour la louange, l'action de grâce, l'offrande, la demande... tout ce que l'on souhaite remettre entre les mains du Seigneur.

## Partage

Nous partageons sur les points concrets d'effort, sur la façon dont ils nous aident à vivre le mois. Comment, grâce à eux, nous nous ouvrons à la découverte de la volonté de Dieu dans nos vies, comment ils nous aident à développer notre capacité à vivre de la vérité et comment ils nous poussent à accroître notre rencontre et notre communion.

Nous pourrions partager ce mois de manière spéciale sur la prière conjugale. Voici quelques suggestions qui pourraient nous aider à faire ce partage : Quelle est la prière la plus facile pour nous de prier ensemble et comment ? Avons-nous vécu la prière conjugale régulièrement, même si le temps est court ? Y a-t-il un aspect de notre vie qui a été transformé par cette prière ? Avons-nous essayé de vivre ce temps de rencontre et de prière conjugale en vérité ?

Comme suggestion pour le Devoir de S'Assoir, nous proposons un dialogue autour des aspects de votre vie qui constituent ce "lâcher prise". Quelles sont les choses que je ressens qu'elles me "cassent" ? Comment pourrais-je passer de la crainte d'être cassé au lâcher prise ? Quels sont les aspects de ma vie que je ne suis pas prêt à changer et qui pourraient être modifiés un peu afin de faciliter notre vie de couple ? Pourraient-ils contribuer à améliorer mes relations et ma façon de vivre dans les champs de mission dans lesquels je suis ou nous sommes engagés ?

## **Questions pour l'échange en équipe**

Quelle expérience avez-vous personnellement, ou avez-vous vécu chez d'autres personnes, dans laquelle, à un moment donné, Jésus a puisé des forces là où il semblait ne plus rien y avoir ? Quand avez-vous fait l'expérience qu'en donnant sa vie, on gagne ?

Quelle est votre expérience du "lâcher prise" pour que vos parents, vos amis, votre conjoint/.... puissent se sentir aimés ? À quels moments avez-vous fait l'expérience qu'avec vos "cinq pains" inutiles, Jésus a fait ressortir quelque chose d'important ou vous a donné de la force là où il semblait ne plus rien y avoir ?

## **Vers Turin**

Ce mois-ci, nous vous demandons de garder à l'esprit toutes les personnes qui participent aux différentes équipes de service qui préparent la Rencontre et de les recommander tout particulièrement dans nos prières. Nous vous invitons à visiter le site web de la Rencontre internationale pour pouvoir mettre un visage, un nom et une présence réelle à tant de personnes qui travaillent de manière désintéressée pour que tout se passe bien.

## **Magnificat**

## **Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel**

# 5. Il le donna

Bien qu'il y ait eu de grands changements dans la perception de la religion, une grande partie de ce qui est religieux dans le monde est marqué par la peur. Il existe une forme latente de terreur humaine face aux choses inexplicables et difficiles de la vie. Les questions sur Dieu, telles que "Qui est Dieu", "Comment se tenir devant Dieu", nous effraient parce qu'elles nous placent devant le vertige de la transcendance. Nous craignons que Dieu n'entre vraiment dans nos vies parce que nous pensons : "Que va-t-il me demander, qu'obtiendra-t-il, que devrai-je lui donner, vais-je perdre le contrôle de ma vie ?

Mais dans le mystère de l'Eucharistie, nous voyons clairement que c'est exactement le contraire : Dieu n'a pas quelque chose à demander, Dieu a quelque chose à donner. Nous devons quitter la mentalité de la peur pour celle de la confiance, pour entrer dans la mentalité filiale, qui regarde Dieu comme Père, qui regarde le Seigneur Jésus-Christ comme un serviteur qui nous aime, qui se donne à nous, qui est pour nous.

## La vie comme un cadeau

Tous les gestes que Jésus accomplit lors de la Cène, que nous avons décortiqués et partagés, ont pour but ultime de se donner. Une foi qui ne cherche qu'à être prise dans les mains du Père est une foi autoréférentielle, une foi qui se cherche elle-même. Une foi qui ne cherche qu'à entendre des paroles de bénédiction qui donnent un sens à la vie est une foi satisfaite d'elle-même. Une foi qui ne fait que prétendre que Jésus change tout est une foi qui cherche la perfection.

Seulement celui qui se laisse prendre, qui est béni et transformé, qui se laisse abandonner, il comprend alors la profondeur de la proposition de Dieu pour sa vie.

Vu sous cet angle, l'égoïsme rend notre vie incomplète, annule le sens profond de tout ce pour quoi nous avons été créés et rend l'existence inutile, car notre vie a été créée pour être donnée. Qu'est-ce que l'amitié, la vie, le travail, la paternité, la prêtrise... si ce n'est un don de soi, un service aux autres ? Tout est beau quand on atteint ce but. Que pouvons-nous dire à la fin de notre vie pour qu'elle ait un sens ? -J'ai aimé, je me suis donné, je me suis livré ?

## Jésus se donne

Ce que Jésus fait à la dernière Cène, ce qu'il fait dans ce geste concret "et il le donna", c'est ce qu'il a fait tout au long de son ministère ; ce geste simple et concret exprime et reflète tout ce qu'a été sa vie, comme nous l'avons dit avec le geste de la fraction du pain. Jésus se donne maintenant de manière

définitive, anticipant dans ce geste pascal, dans ce geste eucharistique, ce qui va se passer sur la croix, dans la passion.

Dans certaines langues, nous avons deux verbes différents pour exprimer ce concept. En espagnol, par exemple, nous avons *dar* et *entregar*, avec des nuances différentes. Donner est lié à un cadeau, quelque chose qui nous est étranger et qui est offert, et se livrer a un sens plus profond d'engagement personnel, de don de soi. En grec, qui est la langue dans laquelle les évangélistes ont écrit, un seul et même mot, un seul et même verbe est utilisé pour désigner les deux actions : *dídomi* (δίδομι)... en grec, c'est la même chose de donner que se livrer.... c'est-à-dire que c'est la même chose de voir Jésus mettre du pain dans les mains des disciples que de donner sa vie jusqu'au dernier souffle..... Et cela suppose que Jésus ne sait pas se donner autrement qu'en se livrant totalement.

Peut-être qu'un commentaire du pape François faisant la différence entre collaborer (donner) et s'engager (se donner) peut nous aider à comprendre cela :

" (...) Une comédienne argentine, Landriscina, a montré la différence entre collaborer et s'engager. Tout le monde doit collaborer mais nous, les chrétiens, nous devons nous engager et Landriscina a dit : la vache quand elle nous donne du lait collabore pour notre nourriture, on donne du lait et on fait du fromage et ensuite on fait un sandwich, un sandwich au fromage est un peu fade, donc on doit mettre du jambon, alors on va voir le cochon et le cochon pour faire le jambon ne collabore pas, il s'engage et donne sa vie et nous donne le jambon. S'engager, c'est donner sa vie, c'est risquer sa vie et la vie n'a de sens que si l'on est prêt à la risquer, à la faire courir pour le bien des autres. J'aime voir autant de jeunes qui sont prêts à s'engager. Rappelez-vous le sandwich jambon-fromage. Collaborer, oui, mais s'impliquer. Et bien sûr, ce combat pour restaurer la dignité des personnes demande de l'engagement." <sup>16</sup>

## Une communion qui transforme

Et cet abandon nous rappelle que l'Eucharistie nous aide aussi à donner notre vie petit à petit. Elle nous nourrit pour que cette vie qui nous a été donnée ne reste pas quelque chose qui commence et se termine avec nous ; elle nous aide à prendre des forces pour découvrir que la vie sans don de soi n'a aucun sens, est stérile et se termine avec nous-mêmes. L'Eucharistie nous aidera à prendre des forces pour discerner la mission à laquelle chaque personne, chaque couple, chaque équipe a été appelé... celle que nous voyons qu'en ce moment nous devons assumer. Comme nous le rappelle le pape François, la célébration de la messe vise à la communion, à nous unir à Jésus, à son corps et à son sang. Jésus, en se donnant à nous, nous aide à nous transformer et à

---

<sup>16</sup> Pape François, Symposium des jeunes contre la prostitution et la traite des personnes, 15-16 novembre 2014.

nous rapprocher toujours plus de ce qu'il est, avec ce que cela signifie en termes d'engagement pour notre vie :

"Nous célébrons l'Eucharistie pour nous nourrir du Christ, qui se donne à nous, tant dans la Parole que dans le Sacrement de l'autel, pour nous conformer à lui. Le Seigneur lui-même dit : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (Jn 6,56). En effet, le geste de Jésus donnant à ses disciples son Corps et son Sang lors de la dernière Cène se poursuit aujourd'hui encore à travers le ministère du prêtre et du diacre, ministres ordinaires de la distribution aux frères du Pain de Vie et de la Coupe du Salut".

Nous allons à l'autel en procession pour recevoir la communion, en réalité c'est le Christ qui vient à notre rencontre pour nous assimiler à lui. Il y a une rencontre avec Jésus ! Se nourrir de l'Eucharistie signifie se laisser transformer en ce que nous recevons (...) Chaque fois que nous recevons la communion, nous ressemblons plus à Jésus, nous nous transformons plus en Jésus. De même que le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Seigneur, ceux qui le reçoivent dans la foi sont transformés en Eucharistie vivante." <sup>17</sup>

Le Père Caffarel, avec son intuition prophétique sur l'amour conjugal, dans son texte sur le Mariage et l'Eucharistie, approfondit la transformation de l'amour conjugal opérée par l'Eucharistie, et nous aide à comprendre qu'elle est fondamentale pour le chemin de sainteté auquel nous aspirons :

"(...) Mari et femme, vous qui mangez la chair du Christ, qui buvez son sang, qui vivez en votre âme et en votre corps de la vie du Christ, qui demeurez en lui, et lui en vous, comment ne vous aimeriez-vous pas d'un amour tout différent de celui des autres hommes, d'un amour ressuscité ? Pouvez-vous vous regarder l'un l'autre, mettre en commun vos peines et vos joies, vous donner l'un à l'autre de tout votre cœur et de tout votre corps, vous entraider à longueur de route, sans avoir le sentiment que vous vivez là un très grand mystère ? L'union entre deux êtres, vous le savez bien, vaut ce que vaut ce qu'ils mettent en commun. Or vous qui puisez dans l'eucharistie la vie même du Christ, c'est cela, cette vie du Christ, que vous avez d'abord à mettre en commun. Et cette vie en vous est joyeuse connaissance du Père, jaillissement d'amour filial. Mais elle est aussi amour des créatures, de toutes les créatures : l'admiration, la pitié, la tendresse du Seigneur vous habitent. Et puisque c'est la volonté de Dieu que vous vous aimiez l'un l'autre d'un amour privilégié, votre amour pour votre conjoint est le premier à être transformé par la grâce de l'eucharistie. Elle lui apporte purification, affinement, nouveauté de vie. Elle vous amène à désirer, pour celui que vous aimez, infiniment plus que ce qu'ambitionnent l'un pour l'autre les époux les plus amoureux mais ignorants de la promesse du Christ, je veux dire l'amour et la joie de Dieu, la sainteté. Ce n'est plus assez dire. Plus radicale encore est la transformation de votre amour sous l'action de l'eucharistie. » <sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> Pape François, catéchèse du 21 mars 2018

<sup>18</sup> Henri Caffarel, *Mariage et Eucharistie* publié dans la revue, *L'Anneau d'Or -Le mariage, route vers Dieu Numéro spécial 117-118 - mai - août 1964 -* (pp. 242-265).

# Parole de Dieu

## Introduction au texte biblique

L'Eucharistie est la présence réelle de Jésus. En elle, on ne reçoit pas simplement une grâce, mais Celui en qui toute grâce a son origine. En effet, en disant "Ceci est ma chair" (selon les mots araméens originaux), Jésus dit "Ceci est moi". Il s'agit d'une présence " vraie, réelle et substantielle " : le pain et le vin cessent d'être tels, bien qu'ils en aient encore l'apparence, et deviennent le corps, l'âme et la divinité de Jésus. Mais, en même temps, c'est une présence servante et glorieuse : Jésus continue à être parmi nous comme celui qui sert, il met à notre disposition son être d'homme et sa mort sur la croix ; mais sa présence est déjà celle du Seigneur glorifié, qui veut nous associer à sa glorification. C'est pourquoi Jésus fait de l'Eucharistie la promesse et la garantie de notre résurrection, qui doit nous aider à nous transformer.

## Texte de Jn 6, 48-58

*"Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »*

## Réunion d'équipe

### Accueil

Lors des réunions précédentes, nous avons préparé un panier contenant du pain, que nous avons ensuite béni et enfin rompu lors de la dernière réunion. A cette occasion, le conseiller spirituel distribuera le pain, en signe de don du pain.

## Mise en commun

À ce stade, en plus de commenter les expériences significatives que nous avons vécues au cours du mois, nous sommes invités à partager une expérience de don de soi. Quel type de don de soi sans réserve, sans rien attendre en retour, se produit dans nos vies sur une base plus ou moins quotidienne ? En d'autres termes, qu'êtes-vous prêt à faire sans réserve si l'occasion se présente ? À quand remonte la dernière fois qu'une telle chose s'est produite ?

## Prière

Nous proclamons le texte de Jn 6, 48-58

Nous proposons une prière en deux parties. Une première partie d'action de grâce et de louange ; une seconde partie de pardon et de demande.

### Action de grâce et louange

Premier moment : Nous reconnaissons comment Jésus s'identifie à la nourriture, "Je suis le Pain de vie", car la nourriture est le premier don de Dieu à l'homme. C'est la vraie nourriture qui nous soutient et nous nourrit. C'est une nourriture qui nous aide à être fortifiés et transformés afin d'avoir des attitudes qui nous rapprochent de Jésus.

-Nous remercions Dieu d'être la nourriture, l'aliment de notre vie....

-Nous louons Dieu pour sa présence réelle en nous... pour s'être donné par son fils qui s'est fait homme et s'est donné en nourriture.

### Demande et pardon

Deuxième moment : De tous les besoins que les êtres humains ont, le plus important est de VIVRE, c'est pourquoi nous avons peur de la mort et de tout ce qui est mort en nous. Chaque humiliation, échec, rupture,... deviennent des morts qui nous brisent à l'intérieur ; pour qu'elles ne nous fassent pas souffrir nous cherchons des remèdes qui font taire cette douleur interne, quoi qu'il nous en coûte : être quelqu'un, être à la hauteur, être efficace, avoir des biens qui nous donnent de la sécurité, chercher des comforts qui nous font sentir bien, être accroché à des plaisirs qui font taire la douleur... des plaisirs qui ne guérissent pas les blessures, mais qui deviennent des substituts qui nous laissent de plus en plus vides. Jésus donne la réponse, l'Incarnation, l'abandon sur la croix, et l'Eucharistie, deviennent la seule réponse à l'aspiration de l'être humain à la VIE.

-Nous demandons pardon pour tout ce qui est mort en nous, pour nos peurs.....

-Nous prions pour que, à travers l'Eucharistie, nous puissions trouver des réponses à ces « morts » et peurs dans nos vies.....

-Nous demandons la force de nous engager plus profondément dans nos vies, où que nous soyons.

## **Partage**

Nous pouvons partager sur les points concrets d'effort.

Ce mois-ci, nous pourrions commenter plus spécifiquement la manière dont la prière personnelle et une véritable rencontre avec le Seigneur m'aident à discerner quelle doit être mon attitude de service, mon engagement. La prière m'a-t-elle aidé à découvrir un peu plus la volonté de Dieu pour ma vie ?

Dans le devoir de s'asseoir nous pourrions discuter si nous pouvons penser à un aspect de notre vie, famille, travail, communauté, où nous sentons que nous pouvons donner plus de nous-mêmes. Il n'y a pas de véritable "engagement" si je ne perds pas le contrôle de ce que j'ai donné. Donner gratuitement, sans rien attendre, sans rien contrôler, sans rien exiger ?

Sommes-nous généreux dans notre dévouement ? Que sommes-nous capables de partager ? Nous pouvons nous demander si nous pourrions avoir un engagement plus dévoué dans notre paroisse, dans nos équipes, dans notre famille... Nous pouvons discuter si nous pourrions réaliser une mission ou un service en couple. Si nous le faisons déjà, comment le vivons-nous ? Quel témoignage particulier donnons-nous en tant que couple ?

L'Eucharistie est-elle une source qui nourrit notre service, notre mission ?

## **Questions pour l'échange en équipe**

En vous préparant pour cette réunion, souvenez-vous des personnes qui sont devenues un cadeau pour vous, remerciez Dieu pour le cadeau que leurs vies ont été et sont. Vous pouvez nommer une personne, dire pourquoi elle a été si importante, quels aspects de son don vous ont le plus aidé ?

Avez-vous conscience d'être un don de Dieu pour les autres ? Pour qui avez-vous le plus de mal à le voir ? Pourquoi ?

Nous pouvons partager comment nous vivons certains des services dans lesquels nous sommes engagés, comment nous nous donnons aux autres ?

## **Vers Turin**

Le rassemblement se tiendra à Turin et l'un des lieux qui sera probablement visité sera la chapelle où est conservé le Saint Suaire. Nous pourrions nous informer sur l'importance de cette relique pour les chrétiens et en apprendre un peu plus sur sa signification. Il est important de garder à l'esprit qu'au-delà de l'authenticité de ce tissu, sur lequel l'église ne s'est pas prononcée, elle est

un symbole qui nous unit à la figure du Christ et à son sacrifice pour notre salut.

**Magnificat**

**Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel**

# 6 : Tu sanctifieras les fêtes

## Sanctifier les festivités

Fabio Rosini, dans son livre *L'art du redémarrage*, souligne que le quatrième jour de la création, lorsque Dieu crée les sources de lumière, il le fait non pas pour séparer la lumière des ténèbres, ce qu'il avait déjà fait le premier jour, mais "pour servir de signes pour les fêtes, les jours et les années" Gn 1, 14.

Il semble curieux que lorsqu'il énumère les mesures du temps, il ne nomme pas les mois, mais les fêtes, et la vie : est-elle en définitive constituée de mois ou de fêtes ? Selon Rossini, pour l'auteur de la Genèse, il est clair que l'unité de mesure primaire ce sont les fêtes, puisqu'elles sont les moments où nous pouvons célébrer l'action de Dieu dans nos vies.

Il est essentiel de se réunir pour se souvenir des choses qui doivent être rappelées et qui nous constituent en tant qu'individus, familles, communautés et peuples.

*"Parlez aux enfants d'Israël et dites-leur : Voici les solennités du Seigneur dans lesquelles vous convoquerez des assemblées saintes. Ce sont mes solennités" Lv 32, 2.*

Le peuple d'Israël avait l'habitude de dire avec force : prenez soin du *Sabbat* et le *Sabbat* prendra soin de vous. Car une vie qui ne s'arrête pas pour reconnaître ce qui s'est passé dans son histoire, pour remercier et bénir pour tant de choses reçues, devient une vie monotone, blasée, incompréhensible et dénuée de sens.

Ainsi, lorsque nous sommes introduits dans l'importance du "Jour du Seigneur", nous sentons déjà que nous ne parlons pas seulement du premier commandement de la Sainte Mère l'Église de participer à la messe le dimanche et les jours de fête », mais aussi du troisième commandement de la Loi de Dieu, qui, en tant que parole prophétique, devient une invitation radicale à "sanctifier les fêtes" (Ex 20,8).

Comme nous pouvons le voir dans plusieurs références dans le livre des Actes des Apôtres (Actes 20,7-12), dans les lettres pauliniennes (1 Cor 16, 2) et même dans l'Apocalypse (Ap 1,10), "Le premier jour après le sabbat" a commencé à marquer le rythme même de la vie des disciples du Christ. Cela distinguera les chrétiens, car leur calendrier ne coïncidait pas avec celui des cultures grecque ou romaine où ils vivaient.

## Le jour de la création

Bien que bibliquement le jour où Dieu s'est reposé soit le sabbat, la réflexion chrétienne a spontanément relié la résurrection qui s'est produite " le premier jour de la semaine " au premier jour de cette semaine cosmique (cf. Gn 1,1-2,4), avec laquelle le livre de la Genèse raconte le jour de la création de la

lumière (cf. 1,3-5). Le dimanche est le jour où la communauté chrétienne est appelée à revivre "l'effroi que l'homme éprouve devant l'immensité de la création et le sentiment d'adoration qui en découle envers Celui qui a fait sortir toutes choses du néant" (Dies Domini 9).

A l'image de Dieu, le dimanche est le jour où nous sommes invités à contempler le monde et à jouir, sans rien attendre d'autre, du don de Dieu, et donc répéter le refrain qui traverse tout le chapitre 1 de la Genèse : " Dieu vit que cela était bon " (Gn 1,10).

## **Jour de la résurrection**

L'Eucharistie peut être et est célébrée chaque jour. Mais, dès le début, la communauté chrétienne est appelée à se réunir officiellement, pour la célébrer le dimanche, le "jour du Seigneur" comme nous l'appelons depuis les temps apostoliques. Pour les chrétiens le "Seigneur des jours" parce que nous y célébrons la résurrection de Jésus, le noyau fondamental de la foi chrétienne et l'événement central de l'histoire.

Comme nous le dit le pape François : "Nous, chrétiens, allons à la messe le dimanche pour rencontrer le Seigneur ressuscité, ou plutôt pour nous laisser rencontrer par lui, pour écouter sa parole, pour nous nourrir à sa table et devenir ainsi Église, c'est-à-dire son Corps mystique vivant dans le monde. (...) C'est ce qu'ont compris, dès la première heure, les disciples de Jésus, ceux qui célébraient la rencontre eucharistique avec le Seigneur le jour de la semaine que les Hébreux appelaient "le premier jour de la semaine" et les Romains "le jour du soleil", parce que ce jour-là, Jésus était ressuscité des morts et était apparu aux disciples, parlant avec eux, mangeant avec eux et leur donnant l'Esprit Saint. La grande effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte a lieu le dimanche, le cinquantième jour après la résurrection de Jésus. Pour ces raisons, le dimanche est pour nous un jour saint, sanctifié par la célébration de l'Eucharistie, présence vivante du Seigneur parmi nous et pour nous. C'est donc la Messe qui rend le dimanche chrétien ! Le dimanche chrétien tourne autour de la messe. Quel est le dimanche, pour un chrétien, où il manque la rencontre avec le Seigneur ?" <sup>19</sup>

## **Journée de l'esprit**

Le soir de Pâques, Jésus souffla sur les apôtres et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus" (Jn 20,22-23).

C'était aussi un dimanche, le jour de la Pentecôte, le premier jour de la huitième semaine après la Pâque juive (Ac 2, 1), lorsque les apôtres ont reçu le don de l'Esprit et que, pour la première fois, Pierre a proclamé le Kerygme, réunissant dans l'unité un peuple venu de très loin.

## **Journée de l'Église**

Ce n'est que si nous comprenons la signification profonde du dimanche en tant que "jour du Seigneur" que nous comprendrons l'importance communautaire

---

<sup>19</sup> Pape François, audience du 13 décembre 2017

essentielle de la célébration dominicale. Comme on peut le sentir, il ne s'agit plus d'"entendre la messe", comme s'il s'agissait d'un acte individuel et pieux. L'assemblée dominicale est le lieu privilégié de l'unité, de sorte qu'il faut éviter la dispersion des célébrations sans raison sérieuse, afin qu'en se regroupant, la plus grande partie du peuple de Dieu soit réunie et que la célébration se fasse dans la paix de l'esprit et la plus grande dignité.

Nous ne devons pas oublier que "parmi les nombreuses activités d'une paroisse, aucune n'est aussi vitale et formatrice pour la communauté que la célébration dominicale du Jour du Seigneur et de son Eucharistie" (Dies domini 35), car l'Eucharistie non seulement nous relie au Christ vivant et ressuscité, mais elle entraîne aussi la communion avec nos frères et sœurs, constituant ainsi un véritable *événement de fraternité* qui ne s'arrête pas à l'église mais se poursuit dans la vie quotidienne.

## **Comment sanctifie-t-on une fête ?**

### **Se souvenir et se reposer**

Le commandement par lequel Dieu impose l'observance du sabbat a, dans le livre de l'Exode, une formulation caractéristique : " Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier " (20,8). Avant d'imposer quelque chose à *faire*, le commandement indique quelque chose à *retenir*. (Dies domini 16)

Nous sommes ainsi invités à nous reposer, afin de prendre de la distance par rapport au rythme effréné de notre vie et de nous rappeler que Dieu est Dieu et que je ne suis qu'une créature. C'est Dieu qui a accompli une œuvre de salut, non seulement avec son peuple en général, mais avec moi en particulier, et c'est seulement ce souvenir qui me permet d'entrer dans le repos de mon Seigneur. Ainsi, le dimanche devient réellement le jour du Seigneur, car nous laissons Dieu être Dieu.

Comme le rappelle le pape François : « L'abstention du travail le dimanche n'existait pas aux premiers siècles : c'est un apport spécifique du christianisme. Selon la tradition biblique, les Juifs se reposaient le samedi, alors que la société romaine ne prévoyait pas de jour hebdomadaire d'abstention du travail servile. C'est le sens chrétien de vivre en fils et non en esclaves, animé par l'Eucharistie, qui a fait du dimanche - presque universellement - le jour de repos. Sans le Christ, nous sommes condamnés à être dominés par la lassitude de la vie quotidienne, avec ses soucis et sa peur du lendemain. La rencontre dominicale avec le Seigneur nous donne la force de vivre aujourd'hui avec confiance et courage et d'aller de l'avant avec espérance. C'est pourquoi nous, chrétiens, rencontrons le Seigneur le dimanche dans la célébration de l'Eucharistie (...) ». <sup>20</sup>

### **La célébration de l'Eucharistie**

La célébration du dimanche n'est pas un simple souvenir, mais l'accomplissement de la promesse du Seigneur ressuscité à ses apôtres : "Je

---

<sup>20</sup> Pape François, audience du 13 décembre 2017

suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20). La communauté chrétienne a compris dès le début que la salvation n'est pas reçue à titre personnel, mais que la grâce reçue nous insère dans le Peuple de Dieu, ce qui explique l'expérience de l'*ekklesia*, l'assemblée convoquée par le Seigneur ressuscité, " ils se consacraient à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières " (Ac 2,42).

### **Dans la rencontre fraternelle**

Il sera essentiel pour un véritable Jour du Seigneur d'être un jour de rencontre familiale et fraternelle avec ceux que Dieu nous a donnés comme don et grâce. Le Père Caffarel commence par ce paragraphe dans son chapitre intitulé *La messe, point fort de la vie du couple*, en donnant de l'importance au dimanche comme jour spécial : "Quand, au début d'une journée ou le dimanche après une semaine de labeurs et de luttes, d'amour et de joie, mari et femme vous quittez la maison – peut-être accompagnés de vos enfants – et vous dirigez ensemble vers la demeure du Seigneur<sup>21</sup>, quel motif vous conduit ? Serait-ce simplement pour satisfaire à une obligation ? Non, je le sais bien. Vous voyez dans la messe le temps fort de votre vie, le pôle vers lequel doivent converger toutes vos activités, la source où doit s'alimenter toute votre existence, l'heure privilégiée de la rencontre entre votre foyer et Dieu. Vous entendez rendre hommage à Dieu, lui offrir le culte filial que lui doivent les individus mais aussi les communautés humaines, chaque conjoint mais aussi le couple. Et non pas n'importe quel culte mais ce sacrifice, le sacrifice unique, parfait, offert une fois pour toutes, celui du Christ "<sup>22</sup>

### **La réunion de solidarité**

Quand on vit le repos dans le Seigneur, reconnaissant et en fraternité, on ressent alors le besoin de partager tout ce qu'on a reçu avec ceux qui en ont le plus besoin. C'est pourquoi le dimanche est un moment privilégié pour se consacrer à des activités de miséricorde, de charité et d'apostolat.

C'est ainsi que les premières communautés l'ont vécu : "Chaque premier jour de la semaine, que chacun de vous mette à part dans sa maison ce qu'il a pu épargner" (1 Cor 16,2), en fait la collecte de la messe dominicale est une expression de ce partage fraternel pour les besoins de la communauté. Au-delà des pièces qui nous dérangent dans nos poches, nous sommes appelés à une *culture exigeante de partage*.

L'Eucharistie est un événement et un projet de fraternité. De la messe dominicale naît une vague de charité, destinée à se répandre dans toute la vie des fidèles, en commençant par animer la manière même de vivre le reste du dimanche. Si ce jour est un jour de joie, les chrétiens doivent montrer par leurs attitudes concrètes qu'ils ne peuvent pas être heureux "seuls". Il se peut que dans leur quartier ou dans leur cercle d'amis, il y ait des malades, des personnes âgées, des enfants et des immigrés, qui ressentent le dimanche encore plus vivement leur solitude, leurs besoins et leur souffrance. Il est

---

<sup>21</sup> C'est encore plus d'être moralement que physiquement ensemble, qu'il importe.

<sup>22</sup> Henri Caffarel, *Matrimonio y Eucaristía* publicado en la revista, (*L'Anneau d'Or* -Le mariage, route vers Dieu Numéro spécial 117-118 - mai - août 1964 - (pp. 242-265).

certain que l'attention à leur égard ne peut se limiter à une initiative dominicale sporadique. Mais si nous avons une attitude plus globale de dévouement, pourquoi ne pas donner au Jour du Seigneur une plus grande atmosphère de partage, en mettant en jeu toute la créativité dont est capable la charité chrétienne ? Inviter une personne seule à se joindre à nous pour un repas, visiter les malades, donner à manger à une famille dans le besoin, consacrer une heure ou deux à des initiatives concrètes de volontariat et de solidarité, serait certainement une manière de faire vivre la charité du Christ reçue à la table eucharistique. (Dies Domini 72).

Comme nous le dit le pape François, en conclusion, "pourquoi aller à la messe le dimanche ? Il ne suffit pas de répondre qu'il s'agit d'un précepte de l'Église ; cela aide à préserver sa valeur, mais cela ne suffit pas. Nous, chrétiens, devons participer à la messe dominicale car ce n'est qu'avec la grâce de Jésus, avec sa présence vivante en nous et parmi nous, que nous pouvons mettre en pratique son commandement et être ainsi ses témoins crédibles"<sup>23</sup> .

## Parole de Dieu

### Introduction

Selon le témoignage unanime des Évangiles, la résurrection de Jésus a eu lieu " le premier jour après le sabbat " (cf. Mc 16,2 ; Lc 24,1 ; Jn 20,1). Ce même jour, le Ressuscité est apparu aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35) et est apparu aux onze apôtres réunis (cf. Lc 24, 36 ; Jn 20, 19). Huit jours plus tard, les disciples étaient de nouveau réunis lorsque Jésus leur apparut et fut reconnu par Thomas (cf. Jn 20,26). C'était aussi le dimanche, jour de la Pentecôte, premier jour de la huitième semaine après la Pâque juive, qu'avec l'effusion de l'Esprit, la première prédication de Pierre et les premiers baptêmes, l'épiphanie ou la manifestation de l'Église comme nouveau peuple de Dieu a eu lieu (cf. Ac 2,1-41).

Sur cette base, le dimanche a commencé à rythmer la vie des disciples, comme un jour de rassemblement, de "fraction du pain" (cf. Ac 20,7) et de partage (cf. 1 Co 16,2). Le livre de l'Apocalypse témoigne de la coutume d'appeler ce jour le "jour du Seigneur".

Texte de Mc, 16, 1-2, 9-16

*« Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie Madeleine, de laquelle il avait expulsé sept démons Celle-ci partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent que Jésus était vivant et*

---

<sup>23</sup> Pape François, audience du 13 décembre 2017

*qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de croire. Après cela, il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité. Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. »*

## **Réunion d'équipe**

### **Accueil**

Dans ce thème, nous avons partagé l'importance de célébrer les fêtes, ce qui est plus qu'un simple précepte dominical. C'est pour cette raison que nous vous invitons à décorer d'une manière spéciale le lieu où vous allez vous rencontrer, que ce soit en mettant quelques fleurs sur la table ou en décorant la pièce, selon vos possibilités.

### **Mise en commun**

Aujourd'hui, nous pouvons mettre en commun la façon dont nous avons vécu un dimanche un peu différent depuis la dernière rencontre. Ou encore un dimanche où nous nous rappelons avoir vécu une expérience communautaire significative en participant à l'Eucharistie. Ou lorsque nous nous sommes sentis particulièrement accueillis par la communauté ou par Jésus qui vient à notre rencontre.

### **Prière**

Nous lisons le texte biblique Mc 16 1-2, 9-16

Après avoir proclamé le texte biblique, nous vous proposons trois moments de prière pour demander pardon, prier le Seigneur et rendre grâce. A chaque moment, nous invitons un membre du couple d'accueil à lire le passage biblique et l'autre à lire la prière proposée, en laissant un moment de silence pour que chacun puisse prier ce que cela signifie dans sa vie et pour que ceux qui le souhaitent puissent l'exprimer dans une prière simple.

### **Pardon**

*Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie Madeleine, de laquelle il avait expulsé sept démons Celle-ci partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent que Jésus était vivant et qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de croire.*

Nous demandons pardon pour nos doutes, notre manque de foi, nos difficultés... chacun de nous a les siennes, pour cette rencontre avec le Seigneur...

## **Prière**

*Après cela, il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne.*

Ce texte nous parle de la Rencontre, des différentes personnes qui rencontrent le Seigneur ressuscité, mais pour qui cette rencontre est très difficile à cause de leur confusion et de leurs doutes après la mort de Jésus, sauf grâce à leur volonté de se laisser rencontrer par Lui.

Nous demandons au Seigneur de nous permettre de le rencontrer... chacun pour ce dont il a besoin.

## **Action de grâces**

*Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création.*

Nous rendons grâce au Seigneur pour la rencontre avec Lui, parce que la rencontre avec Lui nous aide dans notre vie et notre chemin.

## **Partage**

Dans cette réunion, nous pouvons commenter d'une manière particulière l'écoute de la Parole de Dieu. "Écouter" n'est pas seulement lire la Parole de Dieu, c'est quelque chose de plus, comment ai-je goûté et "contemplé" cette Parole, quel type de réponse a-t-elle provoqué en moi, a-t-elle d'une certaine manière éclairé ma compréhension du dimanche ?

A titre de suggestion, nous proposons un devoir de s'asseoir sur la signification des dimanches dans nos vies. Les chrétiens d'aujourd'hui doivent redécouvrir le sens du dimanche, son mystère et sa valeur en tant que célébration, afin de ne pas le confondre avec un simple "week-end", compris uniquement comme un temps de repos ou de divertissement.

Nous pourrions faire le point sur nos dimanches, et peut-être proposer d'en avoir un ce mois-ci qui soit un peu plus spécial. Nous pouvons discuter lors de notre rencontre de ce que nous pourrions faire pour que notre dimanche ressemble davantage à ce qui est suggéré.

Nous pouvons aussi vérifier si la messe est pour nous un point fort de notre vie de couple comme nous le propose le Père Caffarel. Suis-je prêt à participer activement à la célébration ou me contente-je d'une attitude passive ? Est-ce que je prépare la célébration, personnellement ou en couple ?

## Questions pour l'échange en équipe

L'un des défis les plus importants que doit relever la famille aujourd'hui est de créer une nouvelle culture familiale, car beaucoup de choses ont certainement changé dans la configuration et le type de relations au sein de la famille. Beaucoup de modèles qui ont façonné la famille traditionnelle ne nous servent plus. Et les chrétiens, qui vivent également dans ce nouveau monde, doivent s'efforcer de créer une nouvelle culture familiale chrétienne. La culture implique une manière de concevoir la vie familiale, qui s'exprime par des gestes, des symboles, des célébrations, l'organisation du foyer... Et, dans tout cela, nous devons découvrir une nouvelle façon de célébrer le dimanche, le jour qui a façonné le christianisme tout au long de son histoire.

Pouvons-nous penser à des suggestions pour notre vie de famille ?

Pouvons-nous partager avec le reste de l'équipe comment nous vivons le dimanche ? S'il y a quelque chose que nous avons découvert et qui peut nous aider à le vivre différemment

Le pape François et le père Caffarel nous invitent à nous demander : pourquoi aller à la messe le dimanche ? Quel est notre motif ? S'agit-il simplement d'accomplir une obligation ? Quelle est la réponse dans notre cas ?

## Vers Turin

Turin est célèbre pour avoir été le théâtre de l'œuvre de certains des saints les plus remarquables du XIXe siècle, personnalités au grand charisme et animés par une grande charité chrétienne, qui se sont données corps et âme pour combattre les fléaux sociaux de l'époque : ils sont connus sous le nom générique de "saints sociaux". À Turin, **saint Jean Bosco** a donné vie à son oratoire et à la congrégation salésienne, en fondant la **basilique de Marie Auxiliatrice**, où il a été enterré ; **saint Giuseppe Benedetto Cottolengo** a institué la **Petite Maison de la Divine Providence**, une institution hospitalière qui compte aujourd'hui de nombreuses branches dans le monde entier. Ceux-ci, entre autres, sont quelques-uns des saints importants associés à la ville. Nous pourrions en apprendre davantage sur eux et essayer d'en savoir plus sur les saints et les bienheureux de la ville de Turin.

## Magnificat

## Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel

# 7. Invités au banquet

Après tout le chemin que nous avons parcouru autour de l'Eucharistie, nous pensons qu'il est important de nous arrêter, pour revoir les parties de la messe que nous célébrons et le sens qu'elles ont.

Il est vrai que cela implique de devoir utiliser des mots propres à la liturgie qui ne peuvent et ne doivent pas être substitués, car ils appartiennent à une langue qui nous est propre et que nous devons connaître, aimer et préserver. Essayer de les changer serait comme forcer un poète à écrire en prose.

## Rites d'ouverture

Nous commençons l'Eucharistie, et nous le faisons souvent comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, en pensant à ce qui s'est passé pendant la semaine, et en étant attristés, scandalisés et déçus.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, toute la semaine nous introduit dans une dynamique de malédiction où le jugement s'empare facilement de nous : nous n'avons pas été traités comme nous le méritions, je m'attendais à ce que les choses soient différentes, mes attentes ont été déçues, -je mérite plus, tout est injuste...

L'entrée, la salutation, l'acte pénitentiel, le « Seigneur prends pitié », le Gloria et la prière de collecte, sont appelés les rites initiaux et visent à permettre à ceux qui sont rassemblés, d'accueillir le Dieu qui, en Jésus, vient à notre rencontre et nous demande : « Qu'est-ce que tu as, qu'est-ce que tu as dans la tête ? » De cette façon, même si nos yeux sont encore fermés et que nous ne reconnaissons pas Jésus, tout nous prédispose à sentir que nous ne sommes pas seuls, que nous formons une véritable communauté et que quelqu'un veut nous rencontrer.

Commencer par un chant n'est pas seulement un geste de beauté esthétique. Le chant ouvre la célébration, favorise l'union des personnes réunies et nous introduit dans le temps liturgique ou la célébration particulière que nous vivons. Lorsque le prêtre arrive dans le chœur, qu'il baise l'autel et s'approche du siège, il nous salue au nom du Père, du Fils et de l'Esprit et nous fait une promesse : " le Seigneur soit avec vous ", avec l'assurance que lorsque deux ou plus sont réunis en son nom, il est présent, manifestant ainsi le mystère de l'Église rassemblée.

Mais pour commencer à ouvrir les yeux, nous devons reconnaître ce qui nous arrive, ce dont nous parlons en cours de route. Nous le faisons au moyen de la formule de la confession générale de toute la communauté, qui se termine par une première confession de foi, la prière du Kyrie (Seigneur) et en implorant sa miséricorde.

Les jours de fête, à cette acclamation s'ajoute le Gloria, un hymne très ancien et vénérable par lequel l'Église, rassemblée dans l'Esprit Saint, glorifie Dieu le Père et glorifie et s'adresse à l'Agneau de Dieu

Enfin, le prêtre invite le peuple à prier, et nous prenons tous, avec le prêtre, un moment de silence pour prendre conscience que nous sommes en présence de Dieu et que nous pouvons formuler nos souhaits dans son esprit. Le prêtre dit ensuite la prière appelée "collecte", par laquelle la prière de tous est recueillie et élevée vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.

## Liturgie de la parole

Face à la situation concrète que nous avons déjà reconnue et remise entre les mains du Père, nous recevons une réponse de la Parole de Dieu. A travers les lectures, la table de la Parole de Dieu nous est préparée et les trésors de la Bible nous sont ouverts. Afin de souligner la profondeur de ce moment, nous conservons la disposition des lectures, qui clarifie l'unité des deux Testaments<sup>24</sup>. Ils sont tous proclamés depuis l'ambon, la table de la parole. Après chaque lecture, le lecteur propose une acclamation, le peuple assemblé répond en honorant la Parole de Dieu reçue dans la foi et dans un esprit de reconnaissance. Comme nous le rappelle le Père Caffarel : " Ce qui fait la valeur et l'importance du livre des évangiles, ce n'est pas seulement qu'il soit le recueil des gestes et des dits de Jésus-Christ notre Seigneur, mais selon la forte parole de saint Augustin, qu'il soit « la bouche même de Jésus-Christ » Vous vous tromperiez en effet en voyant dans l'évangile des paroles anciennes, pieusement conservées, les paroles du plus grand des hommes qui soit passé sur terre. L'évangile, c'est la Voix, *vivante et permanente*, d'un vivant, du grand Vivant, présent aujourd'hui parmi nous, selon sa promesse : « Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Cette parole s'adresse à toute l'Église, sans doute, mais aussi à chacun. (...) Jésus-Christ parle, et sans doute il enseigne ce qu'il faut croire, et sans doute il commande ce qu'il faut faire, mais avant tout il se dit, il me fait la confiance bouleversante : « Je t'aime, et jusqu'au sacrifice de ma vie. » La foi par laquelle je réponds à son aveu, c'est bien mieux que la simple adhésion de mon intelligence à son enseignement, bien mieux que l'obéissance à ses commandements, c'est un élan de tout mon être par quoi je me livre à lui sans réserve. »<sup>25</sup>

L'homélie fait partie de la Liturgie et est fortement recommandée, car elle est nécessaire pour nourrir la vie chrétienne, mais il est vrai qu'il est dommage que souvent, à cause du temps qu'elle prend, à cause de la nouveauté qu'elle offre, à cause de la forme, ou des qualités ou non du prédicateur, elle devienne le centre de la Célébration. À tel point que le tout est apprécié pour la partie. « Quelle messe barbante ! » ou "Quelle grande Eucharistie", alors qu'en réalité il s'agit d'une partie mineure, interprétative

---

<sup>24</sup> La première lecture est étroitement liée à l'Évangile et la seconde suit une lecture continue des événements ou des Lettres.

<sup>25</sup> Lettre mensuelle des Équipes Notre-Dame, n° 4, janvier 1964, intitulée Le Mystère de l'Évangile.

et subjective, qui peut nous aider ou non, mais qui ne doit pas devenir la partie la plus importante de l'Eucharistie.

La liturgie de la parole se poursuit par le Symbole des Apôtres ou Profession de foi, au cours duquel toutes les personnes réunies répondent à la Parole de Dieu proclamée dans les lectures de l'Écriture et expliquée par l'homélie. Enfin, nous prions pour le salut de tous, en particulier pour la sainte Église, pour ceux qui gouvernent, pour ceux qui sont dans le besoin, pour tous les peuples et pour le salut du monde entier. Cette invocation est exposée et le peuple sacerdotal, debout, exprime sa supplication par une invocation commune.

## **Liturgie eucharistique**

Dans le contexte de la Pâque, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, Jésus a institué l'Eucharistie, dans laquelle le sacrifice de la croix est continuellement rendu présent dans l'Église, lorsque le prêtre, représentant le Christ Seigneur, accomplit ce que le Seigneur a fait et a ordonné à ses disciples de faire en souvenir de lui.

Cette partie de l'Eucharistie commence par l'apport à l'autel des dons du pain et du vin qui deviendront le Corps et le Sang du Christ. Il convient qu'ils soient présentés par les fidèles, qui les remettent au prêtre qui les dépose sur l'autel, en utilisant la formule de bénédiction à Dieu, comme cela se fait lors du repas pascal : Béni sois-tu Seigneur... Ensuite, le prêtre se lave les mains d'un côté de l'autel, exprimant ainsi le désir de purification intérieure. Une fois que les dons ont été déposés et que les rites d'accompagnement ont été conclus, il y a l'invitation à prier ensemble avec le prêtre, la prière sur les dons ; la préparation des dons est alors terminée et la Prière eucharistique se prépare.

C'est à ce moment que commence le centre et le sommet de toute la célébration, invitant le peuple à élever son cœur vers le Seigneur dans la prière et l'action de grâce, nous introduisant à ce qui est juste et nécessaire : rendre grâce, bénir et louer Dieu.

Les principaux éléments de la prière eucharistique peuvent être distingués de cette manière :

1. **L'action de grâce**, qui est exprimée dans la Préface, au moment où le prêtre, au nom de tous, proclame qu'il est juste et bon de rendre grâce pour...
2. **Acclamation** : l'action de grâce permet de louer Dieu, de se joindre aux chœurs célestes, de faire l'expérience que nous rejoignons l'Église céleste.
3. **Épiclese (invocation au Saint-Esprit)** : l'Église, immergée dans la Gloire de Dieu, implore la puissance de l'Esprit Saint afin que les dons offerts deviennent le Corps et le Sang du Christ.
4. **Récit de l'institution et de la consécration** : Jésus, en instituant l'Eucharistie, a laissé aux apôtres et à leurs successeurs le commandement "

faîtes ceci en mémoire de moi ", ainsi les prêtres disent et font ce que Jésus a fait, dit et ordonné de répéter.

5. **Anamnèse (faire mémoire) :** en accomplissant le commandement de Jésus, la Passion, la mort et la résurrection du Christ sont actualisées dans l'ici et maintenant. Comme les apôtres, dans chaque Eucharistie nous sommes témoins et destinataires du mystère pascal.
6. **Oblation (offrande) :** l'Eglise, reconnaissant la participation actualisée à la passion du Christ, l'offre au Père comme seul sacrifice acceptable et, avec lui, s'offre elle-même.
7. **Intercessions :** dans ce domaine du don de soi du Christ et avec lui, de son Église, nous exprimons par l'intercession la communion par laquelle l'Église céleste et terrestre, vit l'Eucharistie. Nous prions pour le pape, les évêques, pour tous les membres vivants et décédés, et nous le faisons en communion avec les saints Marie, Joseph, les apôtres, les martyrs...
8. **Doxologie (Louange):** C'est l'abandon total, la proclamation de la puissance et de la gloire de Dieu. C'est l'Amen le plus solennel de l'Eucharistie, car avec le Christ, par lui et en lui... nous offrons chacun de nous.

## Rite de communion

L'Eucharistie est le banquet pascal, et donc, selon le commandement du Seigneur, son Corps et son Sang doivent être reçus comme une nourriture spirituelle. Pour cela, l'Église nous prépare avec :

**La prière du Seigneur (Notre Père) :** C'est la prière propre aux enfants, que le Fils, le Christ, nous a enseignée.

Suit le **rite de la paix**, par lequel l'Église implore la paix et l'unité pour elle-même et pour toute la famille humaine, et par lequel les fidèles expriment leur communion ecclésiale et leur charité mutuelle avant la communion sacramentelle.

Nous avons partagé le geste de la **fraction du pain** dans toute sa grandeur dans les chapitres précédents, il nous sera donc facile maintenant de le vivre en profondeur.

La participation à la **communion** pour ceux qui sont prêts, ou à la communion spirituelle pour ceux qui ne le sont pas, est le point culminant de toute la célébration, il est donc très important que nous la vivions avec la joie de ceux qui reçoivent le plus grand cadeau possible. Comme nous le rappelle le pape François : "Au prêtre qui, en distribuant l'Eucharistie, vous dit : "Le Corps du Christ", vous répondez : "Amen", c'est-à-dire que vous reconnaissez la grâce et l'engagement qui accompagnent le fait de devenir le Corps du Christ. Parce que lorsque vous recevez l'Eucharistie, vous devenez le Corps du Christ. C'est beau, ça ; c'est très beau. Alors qu'elle nous unit au Christ, nous arrachant à notre égoïsme, la communion nous ouvre et nous unit à tous ceux qui sont un

en Lui. C'est la merveille de la communion : nous devenons ce que nous recevons !"<sup>26</sup>

Pour conclure la supplication du peuple de Dieu et aussi pour conclure tout le rite de la Communion, le prêtre dit la prière après la Communion, dans laquelle on prie pour les fruits du mystère célébré.

## **Rite de conclusion**

C'est peut-être le moment des "annonces", entendues comme un partage familial autour de la table. La salutation et la bénédiction finale du prêtre, qui, certains jours et en certaines occasions, est enrichie, est l'appel au Seigneur pour qu'il soit avec nous dans la situation à laquelle nous sommes envoyés. C'est un Dieu qui dit du bien (ben-dice) à notre vie concrète, en s'y rendant présent.

Enfin, le diacre ou le prêtre renvoie l'assemblée afin que chacun puisse retourner à son travail, en louant et en bénissant Dieu.

## **Parole de Dieu**

### **Introduction au texte biblique**

Nous nous sommes préparés à lire la scène des disciples d'Emmaüs comme une catéchèse de l'itinéraire de notre célébration eucharistique, dans ses différentes parties. Deux personnes marchaient ensemble, bien qu'elles ne se comprenaient pas très bien, elles se disputaient : dans l'Eucharistie, nous avons commencé par nous efforcer à former une communauté. Ils étaient troublés et perturbés par leurs obscurités et leurs frustrations. Le marcheur qui les rejoint les oblige à reconnaître cette situation : nous aussi, nous reconnaissons nos manquements lors de l'acte pénitentiel. Jésus va à leur rencontre et commence à marcher avec eux, mais ils ne le reconnaissent pas, car Jésus ne peut être vu maintenant qu'avec les yeux de la foi. Afin d'éveiller en eux cette foi, Jésus leur explique tout ce qui le concerne dans les Écritures. Et c'est cette explication qui enflamme leur cœur et les prépare à le reconnaître, comme dans la Liturgie de la Parole. Les deux disciples accueillent l'enseignement de Jésus et manifestent leur désir de continuer avec lui : par notre profession de foi, nous accueillons sa parole et nous nous préparons à rencontrer sa propre personne. Jésus s'est assis à table, a pris du pain, l'a béni, l'a rompu et le leur a donné. Et puis ils l'ont reconnu, même s'il a disparu de leur côté. Les quatre actions de Jésus sont ce que nous répétons sans cesse dans la liturgie eucharistique. Et à travers eux, la présence réelle, bien que mystérieuse, de Jésus parmi nous se produit. Après cela, les deux disciples sont retournés en courant à Jérusalem pour raconter aux autres ce qui leur était arrivé. A la fin de l'Eucharistie, nous sommes envoyés pour témoigner du Ressuscité.

---

<sup>26</sup> Pape François, Catéchèse du 21 mars 2018

## Texte de Lc 24, 13-35

*Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.*

## Réunion d'équipe

### Accueil

Nous invitons le couple qui organise la rencontre à trouver et à partager un morceau de musique ou un chant lié à l'Eucharistie qui a une signification particulière pour vous.

## **Mise en commun**

Nous pouvons partager si la Parole de Dieu au cours de ce mois nous a aidés dans une situation particulière, de sorte que nous avons pu avoir un regard ou une attitude plus conforme à la volonté du Seigneur pour notre vie.

## **Prière**

Nous prions sur la base de la lecture proposée pour ce mois, Lc 24, 13-35

En tant que disciples, nous sommes en chemin et Jésus nous accompagne, souvent nous ne le voyons pas, nous ne le reconnaissons pas, nous avons du mal à le comprendre... Il prend l'initiative et nous aide à ouvrir les yeux. Nous proposons un itinéraire de prière en trois parties.

### **1. Prière de pardon (lire Lc 24, 13-17)**

Ils se disputaient, leurs yeux ne le reconnaissant pas, attristés...

Pardonne-nous pour nos disputes, notre colère, nos oublis, notre tristesse, pour avoir oublié ta présence parmi nous... Chacun peut s'exprimer

### **2. Prière de demande (lire Lc 24 19-29)**

Reste avec nous...

Nous demandons au Seigneur de nous accompagner dans les choses de notre vie qui ont besoin d'être soutenues et accompagnées par Lui... Chacun peut s'exprimer

### **3. Prière d'action de grâce (lire Lc 24, 30-34)**

Leurs yeux se sont ouverts, leurs cœurs sont brûlants...

Nous remercions Dieu pour sa présence aimante dans ce moment de notre vie, qui nous aide à ouvrir les yeux sur..., qui fait brûler notre cœur pour... qui nous amène à communiquer, à dire... Chacun peut s'exprimer

## **Partage**

Ce mois-ci, prêtons une attention particulière au point concret d'effort qui nous appelle à "nous placer chaque année devant le Seigneur - en couple, si possible - pour une retraite d'au moins 48 heures, pour réfléchir et planifier notre vie en sa présence". Peut-être avons-nous déjà fait une retraite ou la ferons-nous dans un avenir proche. Comment cela nous a-t-il aidés à découvrir la volonté de Dieu dans nos vies ?

En guise de suggestion pour le devoir de s'asseoir, nous proposons un dialogue sur la Rencontre internationale. Sur la manière dont nous nous préparons à y participer, si nous avons déjà prévu de pouvoir y participer physiquement. Si ce n'est pas le cas, comment pouvons-nous participer à la Rencontre à distance, s'il y a la possibilité de réserver du temps pour prier pour la Rencontre, pour communiquer avec les personnes de notre équipe ou d'autres équipes qui vont y assister, pour participer d'une manière ou d'une autre. En même temps, nous pouvons nous demander si nous avons le sentiment de faire partie de cette communauté plus large que constituent les personnes qui appartiennent aux équipes au-delà de notre propre équipe de base. Ce pourrait être un moment de réflexion sur notre participation à cette réunion et aux autres réunions auxquelles nous sommes invités. Réunions de formation et d'animation, demandes de service, etc.

## **Questions pour l'échange en équipe**

Nous pourrions partager si nous nous identifions à certains des sentiments et des commentaires formulés dans la première partie du texte. À quelles eucharisties participons-nous habituellement ? Dans notre paroisse ? Cherchons-nous d'autres lieux qui nous semblent plus adaptés ? Quelle est notre attitude lorsque nous allons à la messe le dimanche ? Nous sentons-nous membres d'une communauté, simples spectateurs ? Nous préparons-nous de manière particulière ?

Comment le chapitre sur Emmaüs nous aide-t-il à comprendre notre expérience de l'Eucharistie ?

## **Vers Turin**

Le texte d'Emmaüs marquera la rencontre de Turin. Nous pouvons nous informer sur la devise, le logo, les propositions de suivi à distance, comment s'unir à la réunion même si nous ne pouvons pas y participer physiquement.

## **Magnificat**

## **Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel**

# 8. Faites cela en mémoire de moi.

L'Eucharistie n'est pas un simple souvenir d'un événement passé, c'est un "mémorial" qui est rendu à nouveau présent dans la célébration et projeté dans l'avenir. Lorsque Jésus dit à ses disciples et nous dit maintenant : "Faites cela en mémoire de moi", "cela" ne se réfère pas seulement au geste rituel mais à ce que ce geste signifie. Si pour le Christ un tel geste était la célébration d'une vie donnée, il devrait l'être pour nous. Comme nous l'avons vu au fil des chapitres, il ne s'agit pas de répéter un geste rituel, il s'agit de se laisser prendre, bénir, briser et donner, comme Jésus l'a fait tout au long de sa vie et réitéré lors de cette dernière Pâque. Il s'agit de vivre comme le Christ a vécu et de célébrer notre vie donnée comme il l'a fait. Nous allons consacrer ce dernier chapitre à essayer de concrétiser ce que signifie dans notre vie ce "*Faites cela en mémoire de moi*" (Lc 22,19) que Jésus nous a demandé, à découvrir le sens profond de "cela", qui est une vocation encore plus exigeante et qui relie toute la célébration eucharistique à notre vie chrétienne.

## Allez dans la paix du Christ

Le "Allez dans la paix du Christ" n'est pas un point final. Si nous sommes cohérents avec ce que nous avons vécu dans l'Eucharistie, c'est le début d'un temps nouveau, de l'envoi pour poursuivre notre pèlerinage dans la foi.

La fin de la célébration de l'Eucharistie nous invite à nous rappeler le rapport entre l'Eucharistie et la vie chrétienne, entre l'Eucharistie et la mission. Bien que cette relation directe entre l'Eucharistie et la vie des chrétiens soit vécue tout au long de la célébration, c'est à la fin, lors de l'envoi, qu'elle est la plus évidente et explicitement rappelée.

Le "Allez dans la paix du Christ" n'est pas un apaisement des consciences, un "allez en paix car vous avez fait votre devoir". C'est, au contraire, un "va dans la paix de Dieu parce que tu es envoyé pour prêcher ce que tu as vécu".

En effet, avant d'envoyer ses disciples prêcher l'Évangile et témoigner de la Résurrection dans le monde entier, le Christ a levé les mains et les a bénis (cf. Lc 24, 50). Et c'est ce que fait le prêtre à la fin de la célébration. La bénédiction est le lien entre la célébration eucharistique et le reste de la vie chrétienne.

Tout au long de l'Eucharistie, on nous a montré les lieux de la présence de Dieu. Dans chaque "Le Seigneur soit avec vous" que le prêtre dit et auquel nous répondons "et avec ton esprit", une de ces présences est signalée :

1. Au début de l'Eucharistie, indiquant que le Seigneur est au milieu de la communauté rassemblée.
2. Dans la parole de Dieu, où il est proclamé que le Seigneur est présent par sa parole vivante et efficace.
3. Dans le "Seigneur soit avec vous" de la prière eucharistique, où nous sommes invités à reconnaître la présence du Seigneur dans le Pain de Vie.
4. Dans le dernier "Le Seigneur soit avec vous", où nous sommes envoyés, nous sommes assurés de la présence de Dieu au sein de notre réalité. Un Dieu qui nous précède, nous envoie et nous accompagne dans notre mission.

A la messe, nous avons rencontré le Christ ressuscité ; il s'agit maintenant d'être les témoins de sa résurrection dans le monde. Nous avons entendu sa Parole, c'est maintenant à nous de la transmettre aux autres. Nous avons reçu le Pain qui donne la vie ; maintenant nous allons vivre la vie nouvelle. Nous nous sommes réunis en tant que frères ; maintenant nous sommes dispersés pour être les frères de tous les peuples. Nous avons loué Dieu par nos prières et par nos chants ; maintenant nous allons transformer notre vie ordinaire en une louange continue de Dieu. Nous nous sommes associés au don total du Christ au Père et aux hommes ; nous allons maintenant vérifier ce don par toutes nos œuvres.

L'Eucharistie nous transforme et nous engage. Elle nous "eucharistise". Par conséquent, l'Eucharistie, tout en nous permettant de vivre la vie nouvelle, exige que nous nous efforcions d'agir selon les critères de l'Évangile. Nous ne pouvons pas être des personnes à travers lesquelles la messe passe tout simplement ; ces personnes qui ne parviennent pas à donner une stature humaine, et encore moins chrétienne, acceptable.

L'Eucharistie a été instituée pour accomplir en nous le miracle de l'amour et de la grâce qui nous transforme. Si ce n'est pas le cas, il y a un problème. La vérité de la célébration eucharistique se manifeste dans ce qu'elle accomplit dans nos vies à la fin de la célébration.

## **L'engagement du témoignage chrétien**

Le pape François fait également allusion à notre engagement chrétien cohérent en faveur d'une participation consciente à l'Eucharistie. Il insiste sur le concept d'être des hommes et des femmes eucharistiques dans toutes les facettes de notre vie, et l'explique en indiquant qu'il s'agit de ces personnes qui ont été remplies du Christ et qui veulent agir comme Lui, conscientes de leur faiblesse, mais en même temps, fermes dans leur désir d'être de vrais chrétiens : " (...) Cependant, nous savons qu'à la fin de la messe, s'ouvre l'engagement du témoignage chrétien. Les chrétiens ne vont pas à la messe pour accomplir une tâche hebdomadaire et ensuite l'oublier, non. Les chrétiens vont à la messe pour y participer. Les chrétiens vont à la messe pour participer à la Passion et à la Résurrection du Seigneur et vivent ensuite davantage en chrétiens : l'engagement du témoignage chrétien s'ouvre. Nous quittons l'église pour "aller en paix" et apporter la bénédiction de Dieu dans nos activités quotidiennes, dans nos foyers, dans nos milieux de travail, dans

les occupations de la cité terrestre, "en glorifiant le Seigneur par notre vie". (...)

Nous ne devons pas oublier que nous célébrons l'Eucharistie pour devenir des hommes et des femmes eucharistiques. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie laisser le Christ agir dans nos actes : laisser ses pensées être nos pensées, ses sentiments nos sentiments, ses choix nos choix. Et c'est cela la sainteté : faire comme le Christ a fait, c'est la sainteté chrétienne". (...)

Les fruits de la messe sont donc destinés à mûrir dans la vie quotidienne. Nous pouvons le dire ainsi, en forçant un peu l'image : la masse est comme le grain, le grain de blé qui, plus tard dans la vie ordinaire, grandit, croît et mûrit dans les bonnes œuvres, dans les attitudes qui nous font ressembler à Jésus. Les fruits de la messe sont donc destinés à mûrir dans la vie quotidienne. En effet, en augmentant notre union avec le Christ, l'Eucharistie actualise la grâce que l'Esprit nous a donnée dans le baptême et la confirmation, afin que notre témoignage chrétien soit crédible".<sup>27</sup>

## L'Eucharistie, source de la mission

Dans un texte très évocateur, le père Caffarel nous invite à penser à l'analogie avec le peuple d'Israël, un peuple en marche, qui, après avoir mangé la Pâque, se met en quête de la terre promise. Ainsi, nourris et guidés par Dieu, ils découvrent leur mission en tant que peuple. Cette comparaison nous rappelle que le Christ ne nous laisse pas seuls dans l'accomplissement des engagements auxquels nous avons été appelés. Tout d'abord, il nous aide à éveiller en nous le désir d'aller dans le monde, de rencontrer nos frères et sœurs, de partager ce en quoi nous croyons, de nous mettre en route. Mais il nous nourrit aussi pour que nous n'oublions jamais que rien de ce que nous faisons n'est dû à nos propres forces et capacités, qu'il nous accompagne et nous nourrit. Si, en participant à l'Eucharistie, nous nous unissons plus étroitement au Christ, c'est pour lui ressembler davantage, pour essayer de faire de notre vie un reflet, bien plus faible que nous le voudrions, des attitudes et du style de vie que nous attendons d'un chrétien. Cela nous sert en tant qu'individus, mais nous pouvons aussi faire notre propre recherche en tant que couples mariés et essayer de voir comment nous pouvons nous engager plus clairement à servir à la construction du Royaume. Vivre l'Eucharistie en tant que couple marié nous aidera à partir en mission ensemble, plus forts et plus unis. Écoutons les paroles du Père Caffarel qui nous aident à comprendre ce sens missionnaire :

" Je voudrais aussi évoquer un autre signe caractéristique de ces foyers où se vit le mystère de la Pâque du Christ. Ils se refusent à être « installés ». Selon la formule de saint Paul ils sont, sur terre, « *étrangers et voyageurs* ». Comment pourrait-il en être autrement ? Vous savez bien que les Hébreux devaient manger l'agneau pascal, sandales aux pieds, ceinture autour des reins, bâton à la main, voyageurs prenant des forces avant de s'engager sur la longue route d'Égypte en Terre promise. Ainsi en est-il pour ceux qui mangent la Pâque du Seigneur : ils ne boudent pas la terre, loin de là, mais ils sont en

---

<sup>27</sup> Pape François, Audience générale du 4 avril 2018

marche vers une patrie meilleure. Et plus ils se nourrissent de l'eucharistie, plus grandit en eux la nostalgie de cette autre patrie.

« *Vous serez mon peuple, je serai votre Dieu* », disait Yahvé aux Hébreux. Aux époux chrétiens, le Christ mort et ressuscité dit de même. Mais, pour eux comme pour les Hébreux en marche dans le désert, ce « Dieu avec eux » est un Dieu qui *se fait leur guide* et sans cesse les entraîne en avant. Encore leur faut-il le suivre.

Ma conclusion sera brève, une phrase : Le mariage c'est l'admirable invention du Christ pour que l'eucharistie soit vécue à deux.

(...)" <sup>28</sup>

## Parole de Dieu

### Introduction au texte biblique

Le Seigneur a voulu rester avec nous dans l'Eucharistie, mais annoncer la mort du Seigneur "jusqu'à ce qu'il vienne" signifie pour ceux qui participent à l'Eucharistie de le laisser transformer notre vie, de sorte que toute notre vie devienne en quelque sorte "eucharistique", ...et l'engagement de transformer le monde selon l'Évangile. La célébration eucharistique est un acte d'évangélisation privilégié car elle est la meilleure expression de notre foi. À aucun autre moment notre attitude de croyants et le contenu principal de ce que nous croyons ne sont plus visibles que dans cette rencontre entre Jésus et ses disciples, dans laquelle lui et nous montrons l'essence de ce que nous sommes et de ce que nous vivons. La véritable nature de la communauté fondée par le Christ, l'Église, ne se manifeste pas mieux non plus en tant que créature et humble serviteur de l'Évangile. Ceci, bien sûr, a une contrepartie terrible. L'Eucharistie, authentiquement vécue, est un moyen privilégié d'évangélisation. Mais s'il est transformé en un simple rite dépourvu de vie, il peut aussi devenir le pire des anti-témoins. Il n'y a pas de pire perversion que celle qui affecte les signes de l'amour. Le texte de saint Paul est certes dur, mais il doit nous faire prendre conscience de l'engagement que nous prenons par notre participation au banquet de l'Eucharistie.

Texte de 1 Cor. 11, 17-30

*" Puisque j'en suis à vous faire des recommandations, je ne vous félicite pas pour vos réunions : elles vous font plus de mal que de bien. Tout d'abord, quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions, et je crois que c'est assez vrai, car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée. Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que*

---

<sup>28</sup> Henri Caffarel, *Mariage et Eucharistie* publié dans la revue, *L'Anneau d'Or -Le mariage, route vers Dieu Numéro spécial 117-118 - mai - août 1964 -* (pp. 242-265).

*l'autre a trop bu. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? Vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas ! J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur. C'est pour cela qu'il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes et qu'un certain nombre sont endormis dans la mort.*

## **Réunion d'équipe**

### **Accueil**

Le couple d'accueil peut préparer des bougies qui seront allumées pendant la prière et distribuées aux membres de l'équipe pour qu'ils les emportent chez eux en signe de leur mission de lumière dans le monde.

### **Mise en commun**

Nous pouvons partager un événement significatif de notre vie qui est lié à notre mission de chrétiens dans la construction du Royaume, dans une activité concrète, dans le soin de nos familles, dans un engagement spécifique, dans notre environnement de travail, dans notre paroisse, dans les Équipes...

### **Prière**

Nous proclamons 1 Cor. 11, 17-30

Après avoir proclamé le texte biblique, nous vous proposons trois moments de prière pour demander pardon, remercier et faire une prière de demande. A chaque moment, nous invitons un membre du couple d'accueil à lire l'extrait biblique, et l'autre à lire la prière proposée, en laissant un moment de silence pour que chacun puisse prier ce que cela signifie dans sa vie et pour que ceux qui le souhaitent l'expriment par une simple prière à haute voix.

### **Pardon**

*Tout d'abord, quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions, et je crois que c'est assez vrai, car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée.*

Nous te demandons pardon, Seigneur, pour les fois où il y a division dans notre couple, dans notre famille, dans notre équipe...

(intentions libres)

### **Action de grâce**

*J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.*

Seigneur Jésus, nous te remercions d'être resté parmi nous et d'être la nourriture de nos vies.

Nous te remercions...

### **Demande**

*Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.*

Seigneur Jésus, nous prions pour que nous soyons capables de proclamer ton Royaume par nos actions et nos vies, aide-nous à réaliser notre mission de chrétiens pour construire le Royaume ici et maintenant.

(intentions libres)

### **Partage**

Nous partageons sur les points concrets de l'effort. Ce mois-ci, nous pourrions notamment parler de devoir de s'asseoir

Pour le devoir de s'asseoir, nous pouvons d'abord réfléchir personnellement et sérieusement, puis partager avec notre conjoint :

L'Eucharistie est-elle pour moi une nécessité vitale ? Est-ce que j'y apporte toutes mes expériences : personnelles, conjugales, familiales, professionnelles... ? Est-ce que j'essaie de garder à l'esprit, lorsque je la célèbre, toutes les personnes pour lesquelles j'ai une responsabilité

particulière ? Est-ce que c'est vraiment une nourriture qui me fait grandir en tant que chrétien ? Est-ce qu'elle m'aide à discerner la mission à laquelle je suis appelé ? Est-ce que je suis cohérent avec ma vie après la messe ?

Dans le **dialogue conjugal**, nous devons partager ce à quoi nous avons réfléchi. Mais nous devrions également réfléchir à la manière dont nous pouvons nous aider mutuellement à rendre l'Eucharistie plus significative dans nos vies. Et, parmi d'autres projets, peut-être serait-il bon que vous alliez ensemble à l'Eucharistie, en plus des dimanches, aux dates significatives pour votre famille : anniversaires, naissances, événements importants, besoins importants... Ce serait une façon de vivre que l'Eucharistie est bien la source de votre couple et de votre famille.

## **Questions pour l'échange en équipe**

Nous partageons avec l'équipe ce que "Faites cela en mémoire de moi" signifie pour nous dans notre vie concrète.

Puis-je définir ce que signifie, dans l'ici et maintenant de ma vie actuelle, être un homme ou une femme eucharistique ? A quoi Dieu m'appelle-t-il ? A quoi Dieu nous appelle-t-il en tant que couple marié, conseiller ou accompagnateur spirituel, veuf/veuve dans notre vie ?

Nous pouvons partager si l'Eucharistie nous donne la force et nous nourrit dans la mission à laquelle nous sommes appelés en ce moment de notre vie. L'expérience du thème nous a-t-elle aidés à concrétiser cette mission ?

Quel sens a pour nous en ce moment la phrase du Père Caffarel : Le mariage c'est l'admirable invention du Christ pour que l'eucharistie soit vécue à deux ?

## **Vers Turin**

Nous avons encore à l'esprit qu'au mois de juillet aura lieu la Rencontre internationale de Turin ; nous réfléchissons à la manière de nous y unir et nous nous engageons à être particulièrement en communion avec tout le Mouvement pendant ces journées, à le suivre et à prier pour lui.

## **Magnificat**

### **Prière pour la canonisation du Père Caffarel**

# 9. Bilan

Ce chapitre a une structure différente des autres réunions d'équipe que nous avons eues tout au long de l'année, et son objectif est de revoir le parcours personnel, de couple et d'équipe à la lumière de ce que nous avons vécu. Cette réunion bilan se veut un temps de réflexion, tous ensemble et sous le regard de Dieu, sur l'année écoulée. C'est une sorte de réunion d'équipe, un moment de partage et d'entraide dans un climat de prière, de vérité et de communion.

La proposition s'appuie sur la Lecture de la Parole, son commentaire et un texte du pape François avec lequel il conclut sa catéchèse sur l'Eucharistie donnée lors de certaines des Audiences générales de 2017-2018.

Un plan de préparation de cette réunion est également proposé. Chaque équipe peut choisir de se concentrer sur les parties qui sont les plus appropriées à sa situation actuelle. L'important est de préparer cette rencontre en couple ; ensemble, à la fin de l'année, nous faisons le bilan de ce que nous avons vécu, nous réfléchissons aux points forts et aux points faibles sur lesquels nous devrions insister lors du prochain thème et nous nous préparons à l'élection du nouveau couple responsable. Une autre option possible est que cette rencontre ait lieu dans le cadre d'une eucharistie finale vécue en équipe et que les propositions soient adaptées aux différentes parties.

## Parole de Dieu

Nous relisons ce texte de l'institution de l'Eucharistie avec lequel nous avons ouvert l'introduction de ce thème, en savourant la Pâque d'un Jésus qui reste avec nous. Nous nous attardons sur les verbes sur lesquels nous avons réfléchi tout au long du thème : prendre, bénir, partager, donner.

*« Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. » Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous.*

*Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. » Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. » Luc 22,14-20*

## Le banquet eucharistique

Nous lisons ci-dessous la catéchèse du pape François de l'audience du 4 avril 2018, qui conclut cet ensemble de textes qui constituent un grand apprentissage de l'Eucharistie, en tenant compte de l'insistance sur l'unité, de l'appel à la mission, de l'attention à avoir envers ceux qui peuvent avoir le plus besoin de nous, et de la façon dont l'Eucharistie nous aide et nous renforce en nourrissant notre engagement :

"L'approche habituelle du repas eucharistique renouvelle, renforce et approfondit notre union avec la communauté chrétienne à laquelle nous appartenons, selon le principe que l'Eucharistie fait l'Église (cf. *ibid.*, 1396), et nous unit tous. Enfin, la participation à l'Eucharistie nous engage dans la relation avec les autres, en particulier les pauvres, en nous éduquant à passer de la chair du Christ à la chair de nos frères, en qui il attend d'être reconnu par nous, servi, honoré et aimé (cf. *ibid.*, 1397). Portant dans des vases d'argile le trésor de l'union avec le Christ (cf. 2 Corinthiens 4,7), nous devons sans cesse revenir au saint autel, jusqu'à ce que, au paradis, nous jouissions pleinement de la félicité des noces de l'Agneau (cf. Apocalypse 19,9). Remercions le Seigneur pour le chemin de redécouverte de la Sainte Messe qu'il nous a donné de faire ensemble, et laissons-nous attirer avec une foi renouvelée vers cette rencontre réelle avec Jésus, mort et ressuscité pour nous, nos contemporains. Et que notre vie puisse toujours "fleurir" de cette manière, comme à Pâques, avec les fleurs de l'espérance, de la foi, des bonnes œuvres. Que nous trouvions toujours la force pour cela dans l'Eucharistie, en union avec Jésus".

## Réunion d'équipe

### Accueil

Le couple d'accueil prépare un panier avec quelques papiers vierges sur lesquels chacun écrira le nom du couple qu'il propose comme prochain responsable. Le panier ou le récipient sera présent tout au long de la réunion jusqu'au moment où sera décidé de faire le choix.

### *Partager - Être une équipe*

*" C'est précisément de jouer un jeu d'équipe, d'équipe chrétienne, qui est essentiel, parce que c'est cela qui s'attaque à notre vieil individualisme et peu à peu l'élimine, parce que c'est cela qui nous fait accéder à un plus grand amour fraternel, à une plus parfaite entraide spirituelle, parce que c'est cela qui réalise cette "ecclesia", cette "assemblée de Dieu" à laquelle le Christ a promis sa présence : « Quand deux ou trois êtes réunis en mon*

*nom, je suis au milieu de vous ». Aussi je pense que, de toutes les obligations de la charte, la plus essentielle est celle-là même de constituer des équipes et de jouer le jeu franchement. " Père Caffarel, Le jeu d'équipe ", Lettre mensuelle des Équipes Notre-Dame, n° 7, avril-mai 1957.*

Les questions suivantes peuvent nous aider à réfléchir à notre échange :

- Comment nous sommes-nous écoutés, respectés, soutenus, encouragés ? Avons-nous tous pu partager, nous sommes-nous sentis capables de communiquer réellement ?
- Comment avons-nous vécu le thème d'étude de cette année, cela nous a-t-il aidés à vivre l'Eucharistie différemment ?
- Comment avons-nous vécu notre relation avec le reste du Mouvement ? Participation à des événements dans notre secteur ou notre région, services que l'on peut nous demander de fournir, lecture de la Charte, site web et réseaux sociaux. Avons-nous le sentiment de faire partie d'un mouvement plus large ?

De tout ce que nous avons vécu cette année :

- o Que devrions-nous continuer à faire de même ?
- o Que devrions-nous changer ?

**Prière :**

**Nous proclamons Lc 22, 14-20**

Essayons de présenter dans la prière ce que ce parcours eucharistique a signifié pour chacun de nous, notre couple, notre famille et notre équipe.

Prière

- Nous louons et remercions Dieu...
- Nous demandons pardon pour...
- Nous demandons au Seigneur de nous accorder...

Le choix du prochain couple responsable pourrait également se faire dans cette atmosphère de prière.

- o Le couple responsable actuel peut commenter la manière dont il a vécu sa responsabilité.
- o L'équipe peut se prononcer sur le fait de savoir si elle attend une "animation" particulière de la part du nouveau couple responsable.

→ Choix du nouveau couple responsable

Nous pouvons finir par prier ensemble :

*"Seigneur, nous sommes réunis en ton nom. Nous sommes ensemble avec la personne à laquelle nous avons été unis par le sacrement du mariage. Nous sommes ensemble avec les couples mariés et les membres de notre équipe pour être attentifs les uns aux autres et les porter aussi dans notre prière. Seigneur, donne-nous la grâce de reconnaître ce qui est essentiel pour notre vie de foi et ouvre nos cœurs et nos esprits pour que notre équipe devienne de plus en plus une communauté fraternelle à ton service.*

## **Partage**

Comment avons-nous vécu les Points concrets d'effort de cette année ?

Comment s'est déroulé le partage ?

Cela nous a-t-il aidés à vivre le vrai sens de l'Eucharistie ? A y participer plus assidûment et plus profondément ? A réfléchir à nos attitudes ? Qu'avons-nous découvert à travers les points concrets d'effort, à travers la réflexion sur l'Eucharistie, à propos de notre mission en tant qu'individu, en tant que couple, en tant qu'équipe ?

Pour cette dernière séance de l'année, nous vous proposons de vous demander : Y a-t-il une attitude de base que nous avons découverte et qui nous aide à vivre l'Eucharistie d'une manière différente ? Y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire en tant que couple pour avoir une participation plus consciente à l'Eucharistie ?

## **Vers Turin**

Nous prions pour les personnes qui préparent leur voyage vers la Rencontre et pour que ce soit un temps d'encouragement et d'animation pour les Équipes Notre-Dame.

## **Magnificat**

## **Prière pour la canonisation du Père Caffarel**

# Annexes

## A. L'ANNÉE LITURGIQUE

En plus de célébrer la résurrection du Seigneur chaque dimanche, l'Église déploie tout le mystère du Christ tout au long de l'année, de l'Incarnation au jour de la Pentecôte et à l'attente de la venue du Seigneur. L'année liturgique compte 52 semaines, comme l'année civile, mais, contrairement à cette dernière, elle commence le premier dimanche de l'Avent. Nous présenterons ses différentes parties dans l'ordre chronologique :

### a) La période de l'Avent

C'est un temps de préparation à Noël, qui commémore la première venue du Fils de Dieu et, en même temps, un temps d'attente de la seconde venue du Christ à la fin des temps. Elle contient quatre dimanches et s'étend de la veille du premier dimanche à la veille de la fête de Noël.

### b) la période de Noël

Elle commémore la naissance du Seigneur et ses premières manifestations. Elle contient donc deux solennités centrales : Noël (25 décembre) et l'Épiphanie (6 janvier). Entre les deux, il y a aussi la solennité de Marie, Mère de Dieu (1er janvier). Cette période s'étend de la veille de Noël au dimanche suivant l'Épiphanie, où l'on célèbre la fête du Baptême du Seigneur.

### c) Le temps ordinaire

Ce temps ne célèbre pas un aspect particulier du mystère du Christ, mais tout le mystère du Christ dans sa plénitude afin de parvenir à son assimilation progressive par les fidèles. À cette fin, il présente successivement les principaux événements de la vie publique de Jésus et la dynamique interne de la croissance du Royaume de Dieu dans ce monde.

C'est la période la plus longue, soit 33 ou 34 semaines. Mais il est divisé en deux parties inégales. La première, plus courte, va du lundi après le dimanche du Baptême du Seigneur au mardi avant le Mercredi des Cendres. La deuxième partie, plus longue, commence le lundi après le dimanche de Pentecôte et se termine la veille du premier dimanche de l'Avent.

### d) La période de carême

Il s'agit d'une préparation à la célébration de Pâques. C'est une préparation, tout d'abord, pour les catéchumènes, qui reçoivent les derniers rites et une formation intensive en vue des sacrements d'initiation qu'ils recevront à Pâques. Et préparation aussi pour tous les fidèles qui, en s'adonnant plus assidûment à l'écoute de la parole de Dieu et à la prière, et par la pénitence, se préparent à renouveler les promesses du baptême.

Cette période s'étend du mercredi des cendres au jeudi saint matin. Ses derniers jours, à partir du dimanche des Rameaux, font déjà partie de la Semaine sainte, qui commémore et célèbre la Passion du Christ.

### **e) Le triduum pascal**

C'est le point culminant de toute l'année liturgique car elle célèbre la Passion et la Résurrection du Christ. La prééminence que le dimanche a dans la semaine est donnée à la solennité de Pâques dans l'année liturgique. Elle commence par la messe du soir de la Cène du Seigneur le jeudi saint, elle a son centre à la Veillée pascale et se termine le dimanche soir de Pâques.

### **f) Temps de Pâques**

Les cinquante jours qui vont du dimanche de Pâques au dimanche de Pentecôte sont joyeusement célébrés comme s'il s'agissait d'une seule et même fête, voire d'un "grand dimanche". Ce temps est l'image et la figure de l'Église comme temps de la présence du Seigneur ressuscité. Les huit premiers jours constituent l'octave de Pâques et sont célébrés comme des solennités du Seigneur. Et quarante jours après Pâques, on célèbre l'Ascension du Seigneur ; de ce jour jusqu'à la Pentecôte, la communauté se prépare à recevoir l'Esprit Saint.

### **(g) Autres solennités**

Outre les dimanches et les fêtes qui caractérisent les différents temps liturgiques, l'Église célèbre tout au long de l'année d'autres fêtes ayant le rang de "solennité". Ce sont les suivantes : Immaculée Conception (8 décembre) ; Sainte Marie, Mère de Dieu (1er janvier) ; Saint Joseph (19 mars) ; Annonciation du Seigneur (25 mars) ; Sainte Trinité (dimanche après la Pentecôte) ; Très Saint Corps et Sang du Seigneur (dimanche après la Trinité) ; Sacré-Cœur de Jésus (vendredi après Corpus) ; Nativité de Saint-Jean-Baptiste (24 juin) ; Saints Pierre et Paul (29 juin) ; Assomption de la Vierge Marie (15 août) ; Toussaint (1er novembre) ; Jésus-Christ, Roi de l'Univers (dernier dimanche du temps ordinaire). En outre, la fête du saint patron principal de la ville ou du village, du saint titulaire de l'église et l'anniversaire de la dédicace de l'église ont le statut de solennités.

## **B. POSTURES ET GESTES LITURGIQUES**

### **a. Le corps dans la célébration**

L'homme est composé d'un esprit et d'un corps, intimement unis comme deux éléments d'un seul et même être. Il n'y a donc pas de sentiment authentique qui ne se traduise spontanément par une attitude ou un geste corporel ; et, à leur tour, l'attitude et le geste produisent un tel engagement de l'homme tout entier qu'ils expriment, intensifient ou même provoquent l'attitude intérieure. Et cela affecte également notre relation avec Dieu et notre culte. En effet, nos relations avec Dieu sont fondées sur ce que nous sommes. Un culte purement spirituel serait inhumain et, de plus, impossible. De plus, pour nous chrétiens, le corps est destiné à la résurrection, il est devenu un temple de l'Esprit Saint par le baptême et il est nourri par l'Eucharistie. En d'autres termes, Dieu s'adapte à notre manière d'être et agit aussi en nous en incarnant son action dans des signes visibles. Jésus a utilisé des gestes pour accomplir des miracles qu'il aurait pu faire avec un seul mot. Et tous les sacrements sont accomplis sur le corps pour sanctifier l'âme. Ainsi, dans l'Eucharistie, Dieu s'offre à nous par des signes visibles, le pain et le vin, et

notre corps y participe par une série de postures, de gestes et d'actions corporelles qui traduisent nos attitudes et nos sentiments intérieurs.

Mais le corps, en plus de servir à nous exprimer, et précisément pour cette raison, est aussi l'instrument de notre communication avec les autres. L'Eucharistie est essentiellement communautaire, c'est-à-dire qu'elle requiert l'unanimité des cœurs. Mais cette unanimité spirituelle ne peut se faire sans gestes communs, compréhensibles par tous, c'est-à-dire sans communication par le corps.

## b) Positions liturgiques

1. **La position debout** : c'est la posture liturgique fondamentale, car elle a une signification très riche :

a) Tout d'abord, et dans son sens le plus naturel, c'est un **signe de respect** : on se tient devant une personne que l'on souhaite honorer. C'est pourquoi nous nous tenons debout à l'entrée et à la sortie du célébrant et pendant la proclamation de l'évangile.

b) C'est aussi la **posture normale de la prière**, tant juive que chrétienne. C'est pourquoi le président et les fidèles se tiennent debout pendant les prières solennelles.

c) C'est la **posture pascale** par excellence : puisque le Christ nous a libérés du péché et de la mort, nous ne sommes plus des esclaves, mais des enfants qui s'approchent de Dieu avec une grande confiance. C'est pourquoi l'ancienne liturgie interdisait de s'agenouiller le dimanche.

d) C'est aussi l'**attitude de ceux qui attendent la félicité éternelle**, car c'est l'attitude d'action de grâce des élus au ciel : "*Je regardai et je vis une grande foule que personne ne pouvait dénombrer... ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau*" (Ap 7,9).

2. **L'agenouillement** : c'est l'autre posture chrétienne pour la prière, qui a également deux significations différentes :

a) C'est une posture d'**humilité et de repentance**, pour reconnaître que le péché nous a fait descendre sur terre. C'est pourquoi nous l'utilisons pour les actes et les moments de pénitence.

b) Mais c'est aussi une **attitude de reconnaissance de la grandeur de Dieu et de demande**. C'est dans ce sens qu'il était utilisé par les apôtres : "*Pierre les renvoya tous, s'agenouilla et pria*" (Ac 9,40). "*Quand il (Paul) eut fini de parler, il se mit à genoux et pria avec eux tous*" (Actes 20,36). C'est pourquoi nous, chrétiens, l'utilisons beaucoup dans la prière individuelle. Dans l'Eucharistie, nous ne l'utilisons qu'au moment de la consécration.

3. **Prosternation** : dans notre liturgie actuelle, cette posture est plutôt exceptionnelle. Mais elle a une signification profonde avec un double aspect : en tant que **signe de dévouement personnel total à Dieu**, elle sert à souligner l'importance à accorder à la prière, c'est-à-dire qu'elle **indique une supplication solennelle**. De nos jours, dans les ordres sacrés (évêque, prêtre et diacre), les candidats se prosternent pendant que l'on chante les litanies des saints. Et c'est ce que fait le prêtre au début de la liturgie du Vendredi saint. Cependant, cette attitude est plus fréquemment utilisée dans les

coutumes de prière de certaines congrégations monastiques et religieuses, et même dans la prière privée de nombreux chrétiens.

**4. S'asseoir :** c'est, en premier lieu, la **posture de celui qui enseigne**. Dans l'introduction du Sermon sur la montagne, l'évangéliste nous dit : "*Voyant les foules, Jésus monta sur la montagne, s'assit et... se mit à les instruire par ces paroles*" (Mt 5,1-2). *se mit à les instruire par ces paroles*" (Mt 5,1-2) ; il veut présenter Jésus comme le Maître suprême. L'évêque préside et parle depuis son siège (*cathedra*) en tant que maître authentique de la communauté chrétienne.

Mais, en même temps, la position assise est celle **de l'auditeur**, comme Marie de Béthanie qui, assise aux pieds du Seigneur, écoute sa parole (cf. Lc 10, 39). C'est pourquoi les fidèles s'assoient pour écouter toutes les lectures (sauf l'Évangile), les chants méditatifs et la prédication. Ils peuvent également le faire pendant le silence méditatif après la communion.

**5. Aller en procession :** une supplication solennelle exprimée par une **marche festive**, accompagnée de chants, vers un lieu qui constitue le but. Bien qu'il s'agisse d'une forme de culte commune à toutes les religions, elle est pour les chrétiens un signe et une manifestation du caractère essentiellement pèlerin du peuple de Dieu.

Dans chaque célébration eucharistique, il y a des mouvements qui sont des actes processionnels : la procession d'entrée des célébrants et de leurs ministres, la procession de l'Évangile, la procession de l'offertoire, la procession des fidèles pour recevoir la communion. Mais il existe aussi d'autres processions extraordinaires, liées à certaines fêtes : celle des cierges en la fête de la Présentation du Seigneur, celle du Dimanche des Rameaux, le transfert du Saint Sacrement au monument le Jeudi Saint, celle de l'adoration de la Croix le Vendredi Saint, celle de la nuit de Pâques derrière le Cierge Pascal, celle de la Fête-Dieu, celle des rogations. Et en dehors de la liturgie, la piété populaire en a créé bien d'autres, en l'honneur du Seigneur, de la Vierge et des Saints.

**6. Mains levées et étendues :** c'était la posture normale exprimant l'**attitude de prière** du peuple juif : c'est ainsi que Moïse pria (cf. Ex 17,9-14). Nous, chrétiens, avons changé sa signification : pour nous, c'est un rappel que Jésus nous a sauvés en levant les mains sur la croix. Dans les premiers siècles, c'était l'attitude de prière commune à tous les chrétiens, comme en témoigne la prière de ceux qui priaient dans les catacombes romaines. De nos jours, il n'est utilisé par le prêtre que dans les prières présidentielles et dans la prière eucharistique. Cependant, certains chrétiens l'utilisent également dans la prière privée.

**7. Le silence :** Vatican II, en énumérant les éléments de la participation active des fidèles, ajoute : " En outre, un silence sacré doit être observé au moment voulu " (Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, 30). Le silence nous permet de méditer la parole de Dieu et est aussi l'expression de l'émerveillement, de l'adoration et du sentiment de la grandeur de Dieu, que nous ne pouvons exprimer par des mots. Plus précisément, dans l'Eucharistie, il a la fonction importante de nous aider à personnaliser la prière communautaire. C'est pourquoi il est prescrit après l'invitation à la prière

donnée par le prêtre. Il est également recommandé après l'homélie et après avoir reçu la communion.

### c) Les gestes liturgiques

**1. Le signe de la croix :** au baptême, nous sommes marqués du signe de la croix sur notre front, en signe de **notre appartenance au Christ**. Ainsi, chaque fois que nous répétons ce geste, nous voulons renouveler notre condition de chrétien. Et ce sens a été enrichi par l'ajout d'une confession trinitaire : *Au nom du Père...*

Dans l'Eucharistie, il sert de geste de départ, pour prendre conscience de qui nous sommes et que nous sommes en présence de la Trinité. Puis nous le répétons trois fois, sur le front, sur les lèvres et sur le cœur, avant d'écouter l'Évangile, avec le riche symbolisme que la parole de Jésus pénètre notre intelligence et notre cœur, et que nous sommes capables de la proclamer avec nos lèvres. Et enfin, le célébrant l'utilise comme un geste de bénédiction.

**2. Le battement de la poitrine :** c'est un **signe de repentance et d'humilité**, comme celui du publicain de la parabole (Lc 18,3), ou des témoins de la crucifixion (Lc 23,45). On peut éventuellement l'utiliser en disant les mots "C'est ma faute" dans le "*je confesse*" de l'acte pénitentiel.

**3. Inclinaison :** c'est un **signe de vénération**. Il existe deux types d'inclinaison : l'inclinaison de la tête et l'inclinaison du corps, ou inclinaison profonde. Le prêtre incline la tête lorsqu'il nomme les trois Personnes divines, le nom de Jésus, de la Vierge Marie et du saint en l'honneur duquel l'Eucharistie est célébrée.

L'inclinaison du corps est faite par le prêtre pour saluer l'autel au début et à la fin de la célébration, si le Saint Sacrement n'y est pas présent, pour la consécration et en récitant certaines prières qui soulignent l'humilité du priant. Et nous devons tous nous incliner profondément lors de la profession de foi, aux mots : " Et par la puissance de l'Esprit Saint, il s'est incarné de la Vierge Marie et s'est fait homme ", et lors de la bénédiction finale, lorsque la formule solennelle est utilisée.

**4. Genuflexion :** c'est toujours un **signe d'adoration de Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie**. C'est pourquoi le célébrant fait ce geste après l'élévation du pain consacré, après l'élévation du calice et avant la communion. En outre, si le tabernacle se trouve sur l'autel où se déroule la célébration, il fait également une genuflexion au début et à la fin de la célébration, et chaque fois qu'il passe devant lui. Les fidèles, quant à eux, doivent faire la genuflexion en entrant dans l'église et en sortant, si le tabernacle est sur le maître-autel ou ailleurs dans le presbytère.

**5. Le baiser :** dans la liturgie, le baiser est un **signe important de révérence**. Par conséquent, seules les choses qui représentent le Christ d'une manière particulière sont embrassées. Le prêtre embrasse l'autel au début et à la fin de la célébration, et embrasse le livre après la lecture de l'Évangile. Nous embrassons également tous la croix le Vendredi saint.

## C. VÊTEMENTS ET INSIGNES LITURGIQUES

### a) Signification des vêtements liturgiques

Pour l'homme, le vêtement n'a jamais eu une valeur purement utilitaire : nous protéger du froid ou de la chaleur et couvrir notre nudité. Depuis les cultures les plus primitives, le vêtement a également une valeur symbolique : il sert à distinguer différentes manières d'être (homme ou femme), différentes activités de l'homme et, surtout, à indiquer sa fonction ou son rang social. Les chrétiens ont utilisé le symbolisme des vêtements depuis le début. Saint Paul dit : "Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ" (Ga 3,27) ; il utilise le symbolisme du vêtement pour désigner la nouvelle vie, le nouvel être que nous avons reçu. Il n'est donc pas surprenant que l'imposition symbolique du nouveau vêtement, signe de la vie nouvelle, soit entrée très tôt dans la liturgie du baptême. Aujourd'hui encore, on nous dit au moment du baptême : "Recevez ce vêtement blanc. Gardez-le sans tache jusqu'à la vie éternelle". Le souvenir de cet uniforme chrétien sera présent dans la liturgie eucharistique dans l'aube, portée par tous les ministres qui y agissent, dans la tunique ou le voile blanc porté par l'adulte baptisé lors de l'eucharistie de son initiation, et, facultativement et selon la coutume, dans la robe des enfants lors de leur première communion et de la mariée lors du sacrement du mariage.

Mais l'utilisation de vêtements spéciaux pour la célébration s'est surtout concentrée sur les ministres qui y participent, et en particulier sur les ministres ordonnés, pour rappeler à la communauté et à eux-mêmes ce qu'ils sont et la fonction spéciale qu'ils remplissent : des représentants du Christ Tête, qualifiés pour agir "*in persona Christi*". Au début, ces vêtements étaient courants dans la vie civile, non pas les vêtements ordinaires, mais les vêtements plus dignes portés par les citoyens aisés les jours de fête, pour souligner l'importance de la fonction liturgique. Mais au Moyen Âge, du 8e au 12e siècle, les vêtements se "sacralisent", c'est-à-dire qu'ils deviennent exclusivement destinés à la liturgie. Depuis lors, les vêtements et les insignes liturgiques sont restés presque inchangés, bien que la réforme de Vatican II les ait simplifiés et ait introduit un critère d'austérité : " Il est plus convenable que la beauté et la noblesse de chaque vêtement soient recherchées non pas dans l'abondance des ornements ajoutés, mais dans la matière utilisée et sa coupe " (*Ordonnance générale du Missel romain*, 305).

### b) Vêtements liturgiques actuels

L'Ordonnance générale du Missel romain détermine ce qui suit (cf. *Ordonnance générale du Missel romain*, 298-306) :

- 1) **Tous les ministres**, quel que soit leur rang, portent l'*aube*, avec ou sans *cordons*.
2. **L'évêque**, au-dessus de l'*aube*, porte l'*étole* autour du cou et suspendue sur la poitrine, et la *chasuble*. Il porte également les insignes exclusifs de son rang : l'*anneau* et, à certains moments de la célébration, la *crosse* et la *mitre*.
3. **Le prêtre**, comme l'évêque, porte l'*aube*, l'*étole* et la *chasuble*. Les prêtres concélébrants peuvent ne porter que l'aube et l'étole.
4. **Le diacre** porte une *aube*, une *étole croisée* sur la poitrine, de l'épaule gauche au côté du tronc, et une *dalmatique*.

### c) Couleurs liturgiques

Le rite latin utilise différentes couleurs dans les vêtements liturgiques afin d'exprimer plus efficacement, même extérieurement, à la fois les caractéristiques des mystères de la foi célébrés et le sens progressif de la vie chrétienne tout au long de l'année liturgique" (*Ordonnance générale du Missel romain*, 307).

Plus précisément, ils sont les suivants (cf. *Ordonnance générale du Missel romain*, 308) :

1. **Blanc** : porté à Pâques et à Noël, aux fêtes du Seigneur, autres que sa Passion, et aux fêtes de la Vierge Marie et des saints non martyrisés.
2. **Rouge** : le dimanche de la Passion, le Vendredi saint, le dimanche de Pentecôte et les fêtes des Apôtres, des Évangélistes et des saints martyrs.
3. **Vert** : dans le temps ordinaire.
4. **Pourpre** : pendant les saisons de l'Avent et du Carême. Il peut également être utilisé lors des messes des morts.
5. **Noir** : peut être utilisé pour les messes des morts.
6. **Rose** : peut être utilisé le troisième dimanche de l'Avent et le quatrième dimanche du Carême.
7. **Bleu** : par privilège du Saint-Siège, accordé en 1864, il peut être utilisé en Espagne le jour de la fête de l'Immaculée Conception.